

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N°10 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2014

---

## Les Vaches Azèques

STRATES SYSTEM

---

MUSIQUE & CINÉMA | MUGWUMP | RECORDERS | VOX LUMINIS |  
JEAN-LOUIS RASSINFOSSE | LE STATUT DE L'ARTISTE | DOTAN



Périodique 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE

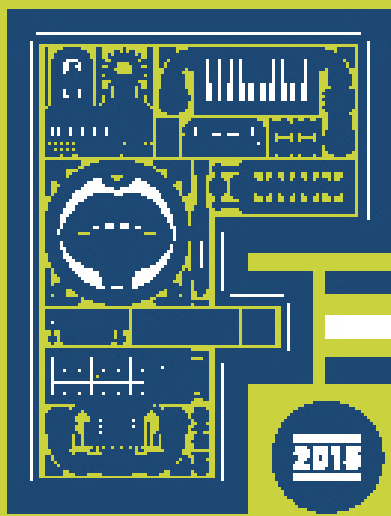
P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt:  
Bruxelles/ix



UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE

# DU EDANS LE TEXTE



2015

PARTICIPEZ EN VOUS INSCRIVANT AVANT

LE 19 JANVIER 2015

[WWW.DUFDANSLETEXTE.BE](http://WWW.DUFDANSLETEXTE.BE)

+32 2 550 13 20 | [INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE](mailto:INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE)  
[WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !

Conservatoire



LE BOZAR



Maison du Peuple



Théâtre Marni

reduction

BOZAR BRUXELLES • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN • BRUNO COFFIN



## PLUS DE 60 CONCERTS ET COLLOQUES!

BRUSSELS PHILHARMONIC Desert Music, Steve Reich (Bozar)

**REBOTINI & ZANÉSI** (Recyclart)

LINT Spectra ensemble, Chris Ware (Théâtre Marni)

NUIT DU QUATUOR Balanescu, Béla, Tana,... (Botanique)

**KRONOS**(AB) | **GRAHAM FITKIN** (Maison du Peuple)

ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE (Conservatoire)

GRM - PRÉSENCES ÉLECTRONIQUE BRUXELLES

Biosphere, Hildur Guðnadóttir... (La Raffinerie)

ENSEMBLE MUSIQUES NOUVELLES (Bozar & Halles de Schaarbeek)

**ICTUS** (Bozar)

TICKETS: [ARS.MUSICA.BE](http://ARS.MUSICA.BE)

## LARSEN

### CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

**Contactez la rédaction:**  
première lettre du  
prénom.nom@conseil-  
delamusique.be

### RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

**Comité de rédaction**  
Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

**Coordinateur de la rédaction**  
François-Xavier Descamps

**Rédacteur**  
Nicolas Alsteen

**Collaborateurs**  
Ayrton Desimpelaere  
Elsa de Lacerda  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Rafal Naczyk  
Jacques Prouvost  
Didier Stiers  
Benjamin Tollet

**Correcteur**  
Nicolas Lommers

**Photographe Cover**  
© Kim Leleux

### PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

### ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**  
larsen@conseildelamusique.be  
Tél.: 02 550 13 20

### CONCEPTION GRAPHIQUE

supersimple.be

**Impression**  
Paperland

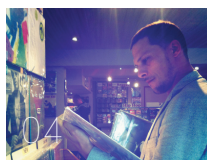
**Prochain numéro**  
Janvier 2015



**Loterie Nationale**  
créateur de chances

**LE SOIR**

**SABAM FOR CULTURE**



## Édito

L'austérité est bien là et l'ensemble du milieu culturel s'inquiète, s'affole et se demande comment il va pouvoir maintenir le cap. Car depuis plusieurs années déjà, les mots clés en termes culturels riment moins avec créations et projets qu'avec mesures économiques.

En cette période, tout le monde devra être prêt à contribuer à l'effort budgétaire. Espérons que cela ne fragilisera pas encore plus la « culture » car elle ne mérite pas d'être relayée comme la dernière matière à soutenir sous le prétexte qu'elle ne serait pas économiquement rentable.

On défend pourtant que le dynamisme culturel est un facteur de cohésion sociale, il est réel, et aussi un levier économique. Il véhicule des valeurs, des identités. Il favorise la consommation en rendant un territoire plus attractif!

Mais là où le bât blesse, c'est que l'économique et la culture fonctionnent la plupart du temps à des vitesses différentes. Le premier exige une rentabilité totale et immédiate tandis que la seconde se la joue de façon, disons, plus aléatoire. Le risque est que le public et le privé ne soutiennent que ce qui est économiquement rentable. Mais pour que de grands événements existent, il faut commencer par cultiver les plus petits. Comme le résume très bien l'économiste français Thomas Paris, *il y a un vrai besoin d'affirmer la place de la culture indépendamment des considérations économiques. Quand on investit dans un film, on ne sait jamais s'il aura du succès! Cette part de risque est inhérente à la culture.*

Bonne lecture.

**Claire Monville**  
Directrice

## Sommaire

### OUVERTURE

J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC **Vincent Liben** P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN **Les Vaches Aztèques** P.8  
RENCONTRE **Sarah Carlier** P.11  
RENCONTRE **Geoffroy Mugwump** P.12  
RENCONTRE **Lawrence Ledoux** P.13  
RENCONTRE **Recorders** P.14  
RENCONTRE **Albert Huybrechts** P.15  
RENCONTRE **Vox Luminis** P.16  
TRAJECTOIRE **Jean-Louis Rassinfosse** P.18

### ZOOM

MUSIQUE & CINÉMA P.20

### ARTICLES

APERÇU **Florestan & Music Fund** P.25  
LE.COM **Le EP** P.26  
DÉCRYPTAGE **Le statut de l'artiste** P.28  
IN SITU **La Maison de la Culture de Namur** P.30

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.32  
LISTING DES SORTIES P.34

### VUES D'AILLEURS

ECHOS D'AILLEURS P.34  
VUE DE FLANDRE **Black Flower** P.35  
VUE DES PAYS-BAS **Dotan** P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE CHEZ **The Belgians** P.38  
C'ÉTAIT LE... **Mois de mai 1997** P.39



Le temps d'un concert, Mud Flow revient dans l'actualité en s'invitant entre Saint-Nicolas et le père Noël. Avant de déballer ce cadeau de fin d'année en public, le chef de file de la formation bruxelloise passe une heure chez le disquaire. Vincent Liben affectionne les mélodies soyeuses et s'emballa sur des rythmes lointains. Un moment, sa main atterrit sur le dernier album de Leonard Cohen. Il hésite, repose l'affaire, fredonne un air populaire, puis s'en va courser deux robots. L'après-midi shopping avec le chanteur n'est pas de tout repos. Mais ses achats méritent quelques bons mots.

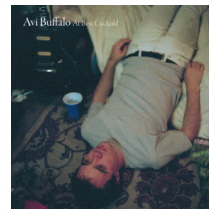
**NICOLAS ALSTEEN**

#### VINCENT LIBEN

Fondateur et leader de Mud Flow, Vincent Liben s'est progressivement inventé un autre personnage en marge de la scène rock. Dandy à la voix de velours, le chanteur a couché ses pannes de cœur sur *Tout va disparaître*, brillant album de chanson française. Miraculé de la vie, il ressuscite aujourd'hui Mud Flow et prépare activement la sortie d'un nouveau disque solo où les mots s'égrainent en français dans le texte.

## J'AI ACHETÉ DES DISQUES AVEC...

# Vincent Liben



**Avi Buffalo**  
*At Best Cuckhold*  
Sub Pop

J'avais découvert ce groupe californien en 2010 avec l'album *Avi Buffalo*. Ce sont de belles chansons pop, fraîches et colorées. C'est un morceau intitulé *What's in It For?* qui m'avait mis la puce à l'oreille. Ça m'a tout de suite rappelé les sons de mon adolescence : des trucs comme Pavement où l'on retrouve justement ce contrepoint entre mélodies radieuses et paresseuses. En comparaison, la musique de Mud Flow s'inscrivait davantage dans la culture rock. Notre retour sur scène, c'est plutôt de l'ordre du *one-shot*. En juillet dernier, on nous a proposé un concert à Louvain-la-Neuve. Financièrement, on pouvait difficilement refuser ce plan... Au Botanique, par contre, c'est une date pour le plaisir, motivée par la seule envie de retrouver le public. Là, on ne prend pas d'argent. C'est juste un échange de bons procédés : le Bota a mis une salle à notre disposition pour les répétitions. En contrepartie, on y joue un concert. L'annonce du retour de Mud Flow suscite un certain enthousiasme. Je suis le premier étonné. Je pensais que tout le monde nous avait oubliés...



**Meridian Brothers**  
*Salvadora Robots*  
Soundway

J'ai craqué pour ce disque en découvrant sa pochette. Le visuel est hyper intrigant. Ensuite, une petite vignette décrit la musique comme une rencontre entre le merengue, les rythmes tropicaux et le psychédéisme colombien. Je n'ai aucune idée de ce que ça peut donner mais, sur le papier, ça me plaît. Pour l'instant, je suis à fond dans les rythmes latinos. À côté des classiques de la bossa-nova, je découvre d'autres styles plus contemporains comme le baile funk ou la cumbia electro. Là, par exemple, je suis fan du groupe colombien Bomba Estero. Je me passe en boucle leur hit *Fuego*. D'ailleurs, dans l'une de mes prochaines chansons, je repique plus ou moins le rythme de ce morceau. Quand je compose, je suis d'abord influencé par la musique du monde et la culture anglo-saxonne. Je cherche plutôt à décloisonner la perception standardisée que l'on peut avoir de la chanson française. Mon prochain album solo ne sera pas « un produit facile à vendre ». Déjà, le premier titre fait huit minutes... J'ai composé ce disque en réaction à ma précédente expérience en France où mon label m'imposait ses choix afin de coller à des formats radiophoniques. C'était vraiment frustrant. Cette fois, il y aura des mélodies chaloupées, des influences acadiennes, du folk américain et quelques touches synthétiques. Mais l'atmosphère générale sera assez sombre... Quand j'ai composé les nouveaux morceaux, je n'avais pas envie de faire la fête. Au moment où le disque précédent est sorti en France, j'ai contracté l'hépatite C. Quand j'étais gamin, suite à une blessure, on m'a fait une transfusion sanguine. Vingt ans plus tard, j'ai chopé le virus. Un médecin a découvert ça un peu par hasard, mais juste à temps, parce que mon foie était déjà bien attaqué. J'ai dû me soigner. Ça a tout foutu en l'air pendant un an. J'ai commencé mon traitement trois jours après la sortie de l'album. C'est con... Mais, au moins, je suis vivant.



**Daft Punk**  
*Random Access Memories*  
Columbia

Pour moi, ce disque est une rencontre entre la musique de qualité et le succès commercial. On peut donc être populaire sans se vautrer dans les compromis. Le morceau *Get Lucky* constitue un exemple parfait de tube grand public. Il est irrésistible. Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'existe pas au détriment des autres morceaux. Là où certains se seraient contentés de faire du remplissage autour de ce hit ultra efficace, Daft Punk offre des titres qualitatifs et un album cohérent de bout en bout. L'électro, ça me parle, mais mes connaissances sont assez basiques. Par contre, toutes mes chansons sont maquettées par voies électroniques. J'incorpore régulièrement du synthé dans mes compos. Les beats sont omniprésents dans mes morceaux, mais toujours placés en retrait. Au final, j'aime quand les instruments acoustiques prennent le dessus.

# EN VRAC

## 2013, UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE !

...mais ça dépend quand même pour qui

En 2013, les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont placé 23 albums dans l'Ultratop 200. Pour la première fois en 15 ans, 3 albums d'artistes belges se retrouvent dans les 10 meilleures ventes, le meilleur score depuis 1999. En Flandre, les artistes du nord ont classé 53 albums. *Racine Carrée* de Stromae est bien sûr la meilleure vente, suivi par *To Win the World* de Puggy en 5ème position du classement. *Encore quelques mots d'amour* de Frank Michael (9), *Rouge ardent* d'Axelle Red (26) et *Everest* des Girls in Hawaiï (36). La langue française reste privilégiée par le public francophone et le succès des meilleures ventes des albums belges en français est plus important que celui d'albums belges dans une autre langue. Stromae y conserve sa première place, suivi dans l'ordre par Frank Michael, Axelle Red, le Grand Jojo avec son album *Grand Best of* (42) et Saule avec *Géant* (47). Au niveau des singles, Stromae a su hisser en haut du classement 3 de ses titres : *Papaoutai* (1), *Formidable* (2) et *Tous les mêmes* (50). Les autres singles qui figurent dans les 5 meilleures ventes locales sont *Dusty Men* de Saule (27) et *Last Day on Earth* de Puggy (30).



### J'ME PRÉSENTE, JE M'APPELLE CARL

La reprise improbable de ces dernières semaines est signée Carl et les Hommes Boîtes. Daniel Balavoine et son chanteur, revu et surtout corrigé, sont à découvrir d'urgence sur la compilation « chanson française » *La Souterraine*, aux côtés entre autres de Laetitia Sadier.

**La Souterraine, volume 4 - en écoute / achat sur [souterraine.biz](http://souterraine.biz)**

### DR ADAMO

L'UMons est entrée de plain-pied dans les manifestations liées à Mons 2015 avec la remise du titre Honoris Causa à six artistes belges, dont Salvatore Adamo aux côtés de Yolande Moreau, Michèle Anne De Mey, François Schuiten, Jean-Philippe Toussaint et Panamarenko. Le titre de Docteur Honoris Causa constitue la plus haute distinction attribuée par une université à une personnalité, pour sa contribution à la Science ou à la Société.



## LE JAZZ COMME MODÈLE DE SOCIÉTÉ

Un livre en musique

Un livre-cd conçu comme un dialogue entre deux formes d'expression, celle du texte et de la musique. Steve Houben s'est livré à l'exercice de répondre au propos de Jean-Pol Schroeder, en arrangeant et en interprétant avec son trio quelques oeuvres du répertoire. Ensemble, ils tentent de donner leur définition de cet art singulier qu'est le jazz. Plus largement, il y est question de l'art tout court et des rapports qu'entretiennent l'art et le monde.

**Musique arrangée par Steve Houben, interprétée par le Steve Houben Trio (32').**

## VOUS CONNAISSEZ LE CROWDFUNDING

...mais connaissez-vous le crowdlanching ?

Chaque jour, de nouvelles plateformes participatives arrivent sur le marché de la finance. Toutes ont leur propre concept et partagent la même finalité : récolter des fonds pour que des projets puissent naître. Pour se distinguer dans le secteur du crowdfunding, il faut aujourd'hui proposer un service innovant. C'est le pari que veut relever Crowdlaunch.it, une plateforme américaine qui invente le "crowdlanching" (lancement par la foule) en proposant à des artistes et à tout créateur de les aider dans le processus de commercialisation de leur produit. À la différence du crowdfunding, le crowdlanching concerne donc un produit déjà réalisé et financé. Il intervient durant les étapes précédant son entrée sur le marché à travers différents outils, permettant au créateur de récolter des fonds et à développer sa stratégie marketing.

[www.crowdlaunch.it](http://www.crowdlaunch.it)

## MA CABANE (IMPOSÉE) AU CANADA

Depuis avril 2014, les artistes étrangers doivent se conformer à une nouvelle procédure afin de se soustraire à l'imposition (de 15%) au Canada. Selon cette nouvelle procédure, il est nécessaire de fournir une copie conforme du passeport ou de tout autre document officiel. Or, en Belgique, une loi interdit la copie conforme de documents officiels (passeport et autres). Il est toutefois possible que l'administration communale délivre une attestation reprenant les éléments figurant sur le passeport et signée par une autorité (bourgmestre, fonctionnaire délégué). L'artiste devra donc fournir une lettre officielle provenant des autorités en Belgique mentionnant qu'il est interdit (selon la loi) de faire des copies conformes de documents officiels et que l'attestation (au niveau communal) est la seule façon de procéder pour officialiser un document ; ensuite il vous faudra fournir une attestation officielle du document signée par l'autorité communale et y joindre une photocopie de bonne qualité du document. Si l'artiste belge joint ces trois documents à sa demande de dérogation d'impôt, l'Agence ne peut refuser sa demande, car elle lui causerait préjudice. Simplissime, non ? (source WBM)

## PRIX DU JEUNE MUSICIEN 2014

L'ensemble Vox Luminis a été élu Jeune musicien de l'année 2014. Ce prix est accordé par l'Union de la Presse musicale belge et Bozar Musique. Retrouvez la rencontre avec Lionel Meunier de Vox Luminis dans les pages de ce numéro de Larsen (p.16).

47 ÈME

MÉDAILLE  
D'OR  
DE LA  
CHANSON

25 | 26  
AVRIL  
2014  
SAISONNÉRIER  
JURA | SUISSE

VE 25 JAM CHANSON  
CAFÉ DE LA POSTE, CAFÉ DU JURA & CAFÉ DU SOLEIL  
DES 21H/ENTRÉE LIBRE

SA 26 CONCOURS  
HALLE CANTINE  
DES 13H-15 ARTISTES/0 CHANSON/ENTRÉE LIBRE  
DES 20H-FINAL/220 CHF  
DES 23H-ANIMATION AVEC VINCENT VALLAT/ENTRÉE LIBRE

RAIFFEISEN JURA-CH

## OUAF OUAF OUAF

### Meddor - Médaille d'Or de la chanson

Meddor est un concours de chanson francophone, suisse, organisé depuis 1968 et ouvert à tous les amateurs. Le concours permet à tous les chanteurs amateurs de se produire sur scène et vise à promouvoir et soutenir la chanson francophone, à découvrir et développer de nouveaux talents. Le délai d'inscription pour l'édition 2015 de la Médaille d'Or de la chanson est fixé au 30 novembre 2014.

[www.meddor.ch](http://www.meddor.ch)

## N°1: STREAMING

### ... n°2: Downloading

En tête du classement des revenus de musique numérique, le streaming est aujourd'hui le moyen d'écoute numéro 1, détrônant le téléchargement. Depuis le 10 septembre, il possède même son classement de single. Avec un catalogue estimé à 25 millions de titres, les plates-formes de streaming permettent d'avoir « toute » la musique à disposition. Donnant par là-même l'impression (fausse) que la musique n'a aucun coût... Par ailleurs, l'industrie musicale a encore reculé de 9,2% sur les six premiers mois de l'année 2014 (source française). On peut raisonnablement se poser une question: que se passera-t-il le jour où le streaming deviendra payant ?

## DES MILLIERS DE VOIX EN TOURNÉE EN BELGIQUE

Entre le 3 et le 9 novembre, 39 chorales nationales et internationales sont invitées par le Festival de Flandre - Bruxelles à prêter leur voix pour un hommage à la paix. Plus de 1 000 chanteurs professionnels et non professionnels, tous issus de pays ayant pris part à la Première Guerre mondiale, seront présents côte à côte au fil de 17 doubles concerts organisés dans de nombreuses communes belges. Au menu, une semaine de rencontres et de concerts collectifs avec, en point d'orgue, un concert de clôture (le 9 novembre) où tous les choristes seront réunis dans la Basilique de Koekelberg. Le 5 novembre, vous aurez également l'occasion d'assister à un concert au Salon de la Reine (Hôtel de Ville) à Tournai.

[www.festivalbrxl.be](http://www.festivalbrxl.be)

## TICKETMASTER OF THE WORLD...

La société américaine Ticketmaster, filiale de Live Nation Entertainment, a fait l'acquisition de Sherpa.be, le leader belge en service de billetterie. Live Nation assoit ainsi ses multiples activités sur le territoire belge: organisateur d'événements (dont le festival de Werchter), booking d'artistes, ... La société Sherpa.be fait annuellement un chiffre d'affaires de 55 millions euros, d'après le porte-parole de Ticketmaster.

## UN NOUVEAU POSTE PRESTIGIEUX POUR UN MUSICIEN BELGE

Pierre Xhonneux, professeur de clarinette à l'IMEP et membre de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vient de gagner un concours de recrutement à l'Orchestre Philharmonique d'Oslo. Il sera, dès janvier 2015, la nouvelle petite clarinette solo de l'orchestre.

## LE PRIX ANDRÉ DUMORTIER

Créée en 1994, la Biennale de Piano de Leuze-en-Hainaut est dédiée à André Dumortier depuis 1996. Devenu international depuis 2003, la Biennale s'est fait concours et tient à accueillir les jeunes pianistes du monde entier à la recherche d'un idéal musical tel celui d'André Dumortier, qui fut un grand interprète et un grand professeur et qui fut également lauréat du Concours Eugène Ysaÿe (l'actuel concours Reine Elisabeth) en 1938. En 2014, c'est la jeune virtuose russe de 25 ans, Liana Gevorgyan, qui a emporté le Grand Prix International André Dumortier, doté de 8000 euros par le fonds Claire et Michel Lemay.

## DÉCÈS DU TROMBONISTE ALAIN PALIZEUL

Figure musicale de la province liégeoise et au-delà, le tromboniste, ex-professeur en académie et ex-directeur musical de l'Emulation, Alain Palizeul nous a quittés à l'âge de 46 ans. Il avait eu l'occasion de jouer pour des artistes de grande renommée comme Ray Charles ou James Brown et accompagnait sur scène le groupe les Gault' ou encore François Pirette dans certains de ses spectacles.

## FORMATION DU CAV&MA

Dans le cadre de sa saison 2014-2015, le CAV&MA organise un premier cycle de formation complémentaire à destination des jeunes chanteurs qui ont participé avec succès aux auditions du Chœur de Chambre de Namur. Ce cycle a été placé sous la responsabilité de Caroline Weynants et de Thibaut Lenaerts, deux pédagogues et membres éminents du Chœur de Chambre namurois. Thibaut Lenaerts est également l'assistant de Leonardo García Alarcón.



## BACK TO THE FUTURE

### avec Starflam et La Muerte

Les deux formations ont annoncé leur retour sur scène durant le mois de novembre. Ce sera le 8 pour La Muerte au Gouvernement à Gand et le 12 à l'Ancienne Belgique pour Starflam (dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire du hip hop). L'occasion de re-découvrir (pour un concert unique ?) La Muerte avec un tout nouveau line-up featuring des membres de Channel Zero et Lenght of Time et de revoir Starflam sur scène mais sans Baloji.



## OPRL FEAT. STEINWAY & SONS

### De l'or entre les mains!

Après être passé pendant plus de 20 ans entre les mains des plus grands solistes du monde, le piano de concert Steinway & Sons de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège commence à fatiguer et se devra d'être remplacé dans les prochains mois. Solide investissement à opérer pour l'Orchestre Philharmonique de Liège car ce grand piano se doit d'être à la hauteur des musiciens qui en jouent. Un coût exceptionnel de 100.000 euros... Afin de trouver le financement, les Amis de l'Orchestre et l'OPRL ont lancé une série d'opérations. N'hésitez pas à soutenir l'investissement!

[www.oprl.be](http://www.oprl.be)

**THEY NEED YOU!**

Le Fonds de sécurité d'existence de la Commission paritaire 304 lance une enquête sur les besoins en formation continue dans le secteur des arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les résultats de cette enquête contribueront à déterminer les priorités du programme de soutien à la formation du FSE. Tous les professionnels du secteur sont cordialement invités à y participer. Répondre au questionnaire prend une dizaine de minutes maximum et c'est totalement anonyme.

<http://artsetculture.limequery.org>

**AND THE TIMES THEY ARE A-CHANGIN'... 2015**

Comment sonne le futur? Cette question est posée chaque année par le HERMESensemble lorsqu'elle lance, en collaboration avec AMUZ et Veerman et le Forum des Compositeurs, son invitation aux jeunes talents à composer de nouvelles partitions. Dédié aux jeunes compositeurs âgés de 12 à 20 ans, l'HERMESensemble offre la possibilité de faire jouer la pièce écrite et d'en faire un enregistrement professionnel. Des compositions d'une durée maximale de 5 minutes pour une formation comprenant une mezzo-soprano, un violon, un violon alto, un violoncelle, une contrebasse, une flûte, une clarinette ou clarinette basse, un piano et des percussions (ou seulement une partie de ces instruments) seront examinées afin d'être sélectionnées pour THE TIMES 2015. La date limite d'inscription est fixée au 1er décembre 2014. La date limite pour livrer la partition au 5 janvier 2015.

Plus d'infos? [www.hermesensemble.be](http://www.hermesensemble.be)

**EFFE 2015-2016****Obtenez la labellisation!**

EFFE - Europe for Festivals, Festivals for Europe - est une nouvelle plateforme internationale ayant pour but de rassembler et de promouvoir les festivals européens, toutes disciplines confondues. Tous les festivals des 28 pays membres de l'Union Européenne sont invités à postuler pour obtenir cette labellisation. Pour cela, il suffit de répondre à 3 critères liés à la dimension culturelle, à l'ancrage local et européen ainsi qu'à la dimension internationale de votre manifestation. Un jury national sélectionnera les festivals candidats sur son territoire et un comité d'experts européens évaluera ensuite les candidatures remises par chaque pays. Un guide multimédia des festivals européens devrait également voir le jour dans les mois suivant le recensement de tous les festivals qui auront reçu la labellisation EFFE. Date limite pour le dépôt des candidatures: le 15 novembre 2014

Renseignements & inscriptions: [www.effe.eu](http://www.effe.eu)

**ARTISTE OU PAS?****La classification ONEM des professions artistiques et techniques**

L'ONEM a conçu un tableau reprenant les principales fonctions professionnelles exercées par les travailleurs du secteur créatif & culturel. Le tableau définit, en fonction de l'activité déclarée, s'il s'agit d'une activité artistique ou technique ou si elle sort de ce cadre. Un outil utile pour comprendre la façon dont sont expertisés les dossiers des demandeurs d'emploi, à trouver via le site du Guichet des Arts: <http://gda2014.blogspot.be>.

**MOUNTAIN BIKE****au Paradis**

La jeune réalisatrice Milo Gony a remporté le Prix du Meilleur Clip au Festival International du Film Francophone (FIFF) pour le clip du single *Lost my Hope (in Paradise)* du groupe Mountain Bike. Cool!

**EXPO MUSIC PALACE****The power of music**

Dans cette exposition, une sélection d'oeuvres actuelles interroge les relations entre la musique et les cultures à travers la création artistique. « Car la musique a cette étrange faculté de galvaniser les foules, de les rassembler en une étrange communion, ce qui n'a pas échappé au monde politique de différentes cultures et époques ».

Jusqu'au 8 février / Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident, Avenue Franklin Roosevelt 67 - 1050 Bruxelles

**WIN-WIN?****Vers un meilleur partage du gâteau**

Le Worldwide Independent Network (WIN) a reconnu l'inégalité dans le partage des revenus issus de l'écoute en ligne. Dans une déclaration faite à Londres, le WIN affirme souhaiter mieux partager avec les artistes les revenus générés par l'exploitation numérique (téléchargements et streaming). Les labels promettent ainsi une meilleure communication vers les artistes sur les procédures et de soutenir les artistes qui refuseront l'utilisation non autorisée de leurs enregistrements.

**EN VOITURE!**

C'est Pierre Clerckx qui conduira la destinée de la Jazz Station à Bruxelles (St-Josse-ten-Noode), haut lieu dédié au seul dieu Jazz. Il remplace Bérangère Deroux, partie quant à elle s'occuper du futur des Jeunesses Musicales de Bruxelles.

**LE JURY DEVRA TRANCHER!**

Le Festival Francofaune accueillait en ce mois d'octobre les groupes sélectionnés dans le cadre de la Biennale de la Chanson Française. Un jury a dû choisir les trois formations qui se rencontreront lors de la finale du concours, le 13 décembre au Wolubilis. Il s'agit de: Sages comme des Sauvages, Kouzy Larsen & the Blablabla's et Tout Finira Bien. Que le meilleur gagne...

**STROMAE, UNE FAIM INSATIABLE**

Stromae figure sur la bande originale du prochain épisode de Hunger Games, aux côtés de Kanye West, des Chemical Brothers ou encore de Grace Jones. Les producteurs du film avaient confié à Lorde la tâche de compiler les morceaux du troisième volet de la saga. Le morceau en question s'intitule MeltDown: un inédit? Il est en effet encore inconnu du public. Quatre artistes, dont Lorde et le groupe HAIM, apparaissent sur la chanson. Un événement qui atteste donc de la volonté d'internationalisation de Stromae. En juin, l'artiste avait fait quelques apparitions notables à la télé américaine en appui promo à sa tournée aux États-Unis. Un pas de plus dans la conquête du public américain!

**LE TALENT DE CAMILLE THOMAS RÉCOMPENSÉ**

La jeune violoncelliste de 26 ans Camille Thomas a conquis le jury et emporté la compétition Jeune Talent organisée par l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision) en collaboration avec l'International Music Council, organisée cette année par la radio nationale slovaque et le Slovak Philharmonic-Bratislava Music Festival. Une récompense supplémentaire pour cette artiste également nommée en 2014 aux Victoires de la musique classique. *New Talent* est une compétition européenne dédiée aux instrumentistes de moins de 28 ans et aux vocalistes de moins de 30 ans. La compétition vise à encourager et à promouvoir les jeunes musiciens de l'Union à travers l'organisation de concerts publics retransmis par les membres d'EuroRadio.

**UNE PAIRE DE SHOES OU LE DERNIER MIDLAKE?**

Urban Outfitters, la boutique de fringues pour hipsters, est aujourd'hui considérée comme le plus gros vendeur de vinyles au monde devant Amazon. Le store ne possède pas en stock les vinyles proposés sur son catalogue, il se contente simplement de répertorier les inventaires d'une centaine de fournisseurs. D'après Statista.com, 6,1 millions de disques vinyles se sont écoulés en 2013 et les ventes sont en constante augmentation depuis 1993.



© Kim Leloux

JEUNE PUBLIC

ENTRETIEN

# Les Vaches Aztèques

## FACE DE LUNE ET STRATES SYSTEM

Étiqueté spectacle jeune public, *Amarante* (une herbe dite « mauvaise ») se veut plus large. Assaut de styles musicaux, féerie drolatique, joli travail vidéo 3D graphique, l'univers de la dernière création des Vaches Aztèques est parti pour séduire petits et grands. Se sont mêlés à la conception et à la production des grands noms comme Michel Kacenenbogen (metteur en scène) et Fabrice Murgia, ce jeune metteur en scène prodige verviétois. D'autres encore ont amené leurs savoir-faire divers. Ces multiples interventions enrichissent l'ensemble, ouvrent le champ des possibles de ce type de proposition, qui en devient tout public.

VÉRONIQUE LAURENT



« *Il faut en général être consensuel et politiquement correct. Alors que dans la réalité, on est parfois vraiment moche, vraiment méchant.* »

Elles en sont à leur quatrième album, ces Vaches Aztèques qui sont quatre elles aussi. Après un premier opus éponyme sorti il y a dix ans, suivi de *Bouze de là* et de *100% matière grâce*, voici *Amarante*: le disque et le spectacle. L'héroïne en est une jeune ado qui aurait poussé trop vite, une herbe folle qui s'ennuie, se ferme, s'enferme dans sa chambre-château, avec des regrets nostalgiques du « comment c'était avant... ». Tentée par la face sombre, attirée par le monde des morts, elle y plonge et y rencontre ogre, fée et squelette charmant dans une nature imaginaire aux couleurs crépusculaires. Dès les premiers moments, les références affluent, multiples et affirmées, clins d'œil à certains films de Tim Burton (dont *Létrange Noël de Monsieur Jack*), au petit vampire de Joann Sfar ou à des citations plus adolescentes de type *Twilight* ou autres *Pirates des Caraïbes*. On peut aussi y retrouver les danses macabres populaires de l'art mexicain et sa familiarité avec l'autre monde (un passage plutôt qu'une fin) ou les films des années trente (on pense notamment à *Nosferatu* de Murnau). Toute cette iconographie est tournée vers un monde des morts plutôt cocasse et extrêmement vivant, source d'enthousiasme, et procure une impression explosive d'innombrables possibilités.

Moi, je sais où ce n'est pas possible!, rit Thierry Vassias, auteur-compositeur et musicien. Bénédicte Chabot, auteure, chanteuse et musicienne poursuit: *c'est ce monde des morts qui se marrent qui nous intéressait. Amarante se dit que tout ce qu'elle fait est moche, que tout est nul: l'ogre n'est pas assez ci, la fée pas assez ça* (ce qui permet au passage la naissance d'une jubilatoire chanson sur le « trop culcul »). *Ces pensées négatives sont celles de l'adolescence, mais pas seulement. Elles nous traversent, enfant, et encore à l'âge adulte.* En filigranes, l'appel à ne pas vivre dans le futur ou le passé. L'héroïne s'amuse au présent dans un univers en suspens, bulle hors du temps, moment de plaisir, infini d'un instant, entraînée par le rythme d'une *Macabardance* au refrain entêtant. Mais l'immortalité, au bout

du compte, finira par lui sembler bien longue. *Aller vers le noir parce que l'on se sent moche, aller vers du moche pour retrouver la lumière. Et ressentir du bonheur au présent.*

#### **TES CHAGRINS, J'EN FAIS DES CHATS GRIS**

Les thèmes brassés sortent du cliché, les propositions sont inventives, iconoclastes, colorées en bleu, brun, noir et rouge sombre de joyeuses trouvailles. Le prince charmant est un charmant squelette. La jeune fille ne sera sauvée que par elle-même. L'amour de soi triomphe du romantisme - ouf! ça gagne en liberté -, et puis se glissent ici ou là des dérapages de langage, comme un « fuck you, oups! » bien transgressif. Bénédicte Chabot explique: *Il faut en général être consensuel et politiquement correct dans un spectacle jeune public. Alors que dans la réalité, on est parfois vraiment moche, vraiment méchant.* Le côté jouissif de l'insulte est d'ailleurs le point départ du nom du groupe, sorti d'une de leurs premières chansons qui égrenait une série d'injures inventées: crotte de marmotte, zizi d'araignée ou... vache aztèque!

Ici, pour la première fois chez les Vaches, le spectacle (et son disque) raconte une histoire continue. *Nos précédents albums compilaient des chansons inspirées du quotidien: une petite fille qui a deux papas, un enfant qui ne veut rien faire parce qu'il a trop d'activités extrascolaires... On a toujours été un peu « alternatif », si ça existe dans le réel, alors on en parle, mais nous n'avons jamais été moralistes.* Et donc de parler aux enfants d'un monde moins lisse, tant par les thèmes abordés et le travail sur les textes, que par des propositions musicales qui explosent le cadre traditionnel de la chanson dite jeune public.

C'est dans ce refus du simplisme que le groupe trouve d'ailleurs son rythme. L'écriture, plurielle - Thierry Vassias, Bénédicte Chabot et Gernot Lambert aux paroles -, se délecte de la langue française, et ce penchant pour les mots n'est pas un mouvement du hasard. Gernot Lambert est écrivain et professeur, tout comme Thierry Vassias l'a été dans une

autre vie. Une autre vie qui s'est terminée en 96 lorsqu'il a lancé *Légitime Démence*, un groupe crédité de deux albums qui mélangeait déjà chanson française, musiques du monde, pop, rock et autres styles. Alors comment passe-t-on de *Légitime Démence* aux *Vaches Aztèques*? Les deux formations, si on s'y penche, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre dans cette volonté de parcourir tous les styles musicaux... Mais c'est une rencontre avec Christian Merveille, pour qui Thierry Vassias compose et fait un temps quelques arrangements, qui le mène au jeune public puis vers l'envie d'une aventure plus personnelle. Il ira chercher Johanne Samek, claviériste, Philippe Rygaert à la batterie et Bénédicte Chabot, *comédienne sur un spectacle pour lequel j'écrivais la musique en 99. J'ai lui demandé d'être la chanteuse du groupe et elle a accepté.*

D'un groupe à l'autre, de comédienne à chanteuse, les voies aztèques sont-elles à ce point impénétrables? *Je n'avais jamais fait de jeune public*, explique Bénédicte Chabot, *mais j'avais envie de chanter. J'avais été prise dans des comédies musicales, je joue du violon depuis que je suis toute petite, d'autres instruments depuis. La musique fait partie de ma vie depuis longtemps.* La chanteuse est toujours comédienne, continue le théâtre et la musique et cette polyvalence, caractéristique du groupe, semble aussi être leur carte chance. *Michel Kacelenbøgen m'a mise en scène dans une pièce. Il m'a demandé ce que je faisais d'autre... On en était à l'écriture de ce quatrième album, sans possibilité de le produire. Lui était en train de travailler sur Cabaret (son dernier spectacle, en tournée en ce moment - ndlr). Ça l'intéressait de participer à un projet musical et il a proposé de nous aider. On a eu du pot! C'est peu de le dire à l'heure où le nerf, non de la guerre mais de la culture, reste les subventions, parfois rares, parfois chiches ou à moins que ce ne soit les deux...*

#### **INCONSCIENT ARTISTIQUE**

*Au tout début du projet, nous avions une panne d'inspiration. Gernot nous a alors proposé de travailler sur une ambiance plutôt que sur un thème. Nous avons développé ce monde des morts, burlesque, avec le personnage du squelette qui s'appelle Skylo et une héroïne très noire, fortement inspirée à ce moment-là d'Emily the Strange, continue Bénédicte Chabot. Mais c'est Michel Kacelenbøgen qui a trouvé le nom Amarante.* Une évidence a posteriori: l'amarante représente le symbole de l'immortalité et il semble qu'elle soit aussi une plante qui résiste à l'herbicide *Roundup*. Une fleur en

résistance en quelque sorte. Et si ce dernier titre peut sembler moins «vache» que ceux des précédents spectacles, certaines espèces d'amarante étaient cultivées par les civilisations précolombiennes, Mayas et... Aztèques!

Autre jeu de superposition, le personnage de Skylo est interprété par Philippe Rygaert, le batteur, qui avait fait les essais techniques. *On voulait au départ travailler avec des duos mais ça fonctionnait bien avec le batteur, rentré dans la peau du personnage. Michel nous a montré que ça renforçait l'intention de «couches» qui se superposent, que ça donnait une profondeur.* Ces strates de lecture construisent le spectacle et sont renforcées par un simple dispositif scénique composé de deux rideaux de fils, comme deux écrans blancs et mouvants sur lesquels, lorsqu'ils sont fermés, sont projetées des vidéos imposant d'emblée une atmosphère. Les personnages réels interagissent avec ceux de la vidéo, deviennent figures animées graphiques ; les musiciens apparaissent et disparaissent au fil des jeux d'écrans, jouent de cette polyvalence dans cette ambiance lunaire entre spectacle de théâtre et expérience «cinéma». Le mélange visuel-sous-mots fonctionne à merveille dans cette mise en abîme de la superposition.

#### REGROUPEMENTS D'ARTS

Michel Kacelenbogen travaillait au même moment avec Fabrice Murgia. *Michel fait se rencontrer les gens, sent quand ça va fonctionner, c'est assez magique,* raconte Thierry Vassias. Fabrice Murgia a proposé un dispositif vidéo-scénique qui n'a pas été complètement adopté par le groupe, *mais on a compris techniquement des choses, le programme Isadora, par exemple, qui permet de manipuler l'image avec du son.* Toussaint Colombani, comédien et réalisateur, s'est lancé dans la réalisation en studio «green screen» de la partie film vidéo avec personnages. C'est Bénédicte-Amarante qui joue aussi la fée (c'est elle qui fait le voyage dans sa tête, crée sa propre fée-sorcière, nouvelle superposition). Puis Tommy Onraedt, claviériste des Great Montain Fire et spécialiste en graphisme 3D, a mis en mouvement et en espace des dessins de Lucas Detem, un copain de Lou, la fille de Michel Kacelenbogen et aussi son assistante sur ce projet. Vous suivez toujours?

L'univers graphique en 3D et la richesse visuelle qui résulte de ces collaborations multiples ne sont pas ancrés uniquement dans un registre enfantin. L'image «tremblée» amenée par Tommy Onraedt qui lui



© Kim Leloux

a offert un côté «projection à l'ancienne» (comme une pellicule usée) rythme l'image sur écran, nous fait replonger dans les années trente à l'instar de la robe rouge (d')Amarante qui semble soudain colorisée comme dans un vieux film.

#### CÔTÉ PILE, NOUVELLE FACE

*La présence de noms connus, ça aide! Ils donnent un rayonnement,* confirme Thierry Vassias. *Je ne voulais de toute façon plus produire sans apport extérieur. Nous avons joué plus de 350 dates avec nos spectacles précédents, nous avons un éditeur, des subsides de la Fédération Wallonie-Bruelles. Mais, ici, je voulais donner une vraie qualité technique et sonore sur scène.*

*Et malgré tout, ça reste un spectacle fait avec «pas grand-chose» par rapport à ce que ça devrait coûter,* poursuit Bénédicte Chabot, *sortir la pochette, créer une newsletter, trouver une camionnette pour la tournée, etc., sont toutes des choses que l'on fait nous-mêmes. C'est un travail énorme... mais quand ça sort, c'est nous!*

Les Vaches Aztèques se sentent pourtant un peu «gâtées» dans ce milieu de la chanson jeune public, moins dur économiquement, moins dense... mais aussi moins reconnu que le marché adulte. Toujours proches de leur «enfant intérieur», elles travaillent, oui, et elles jouent! Et Bénédicte Chabot parle encore du plaisir. *Je mêclate sur scène, on fait de la musique qui nous plaît, et ce qui nous revient, c'est l'émotion des gens. Les paroles sont adressées aux enfants mais aussi aux parents, et je crois que je ne parlerais pas fondamentalement différemment aux adultes.* Les différents niveaux de lecture d'un travail artistique en profondeur et global affirment une ambition qualitative mais aussi une volonté de sortir du spectacle «enfant» pour aller vers le familial, le tout public. En Belgique, les propositions pour enfants sont séparées de ce qui fait pour adultes mais, conclut Thierry Vassias, *avec Shrek, par exemple, tout le monde s'amuse. Ces films ne sont pas uniquement faits pour les enfants. Alors pourquoi cloisonner?* Bienvenue à tous.

.....  
[www.vachesazteques.be](http://www.vachesazteques.be)  
 .....



©Sarah Carlier

## Sarah Carlier

### SMS

Pias Recordings

## RENCONTRE SOUL POP

# Sarah Carlier

## LA VOIX DU SMS

Pour Sarah Carlier, tout a commencé sur la toile. Passées d'une visibilité virtuelle à une existence bien réelle, ses chansons ont révélé une voix sensuelle et aventureuse, taillée pour perferer les strates qui séparent funk, folk et nu-soul. Après avoir partagé l'affiche avec Yael Naim, Emili Sandé ou Amadou & Mariam, la chanteuse signe un deuxième album frappé de trois lettres majuscules. Pour enregistrer ce disque, Sarah s'est enfermée dans le studio de Dan Lacksman. Tout l'art d'associer un Telex à la fabrication de SMS.

NICOLAS ALSTEEN

**V**otre premier album (*For Those Who Believe*) a vu le jour en 2011 via une plateforme de financement participatif. Avec du recul, quels enseignements tirez-vous de cette expérience ?

**Sarah Carlier :** Ça reste quelque chose d'extrêmement positif. J'ai directement rencontré les faveurs des internautes. La plupart des gens qui ont investi de l'argent aux premiers jours du projet me suivent encore aujourd'hui. J'ai rassemblé une petite communauté autour de mes chansons. Avant de m'inscrire sur cette plateforme en ligne, je n'avais aucune connaissance du monde de la musique. Aucun mode d'emploi, aucun point de comparaison. C'est parce que ce premier album est arrivé de la sorte que j'ai pris conscience des logiques de l'industrie musicale. Même la notion de label m'était totalement abstraite à l'époque. J'ai donc découvert les réalités du terrain avec une certaine naïveté. Je suis consciente d'avoir eu la chance de rencontrer les bonnes personnes aux bons moments. Mais si c'était à refaire, je recommencerais à l'identique.

**Vos nouvelles chansons ont été enregistrées au studio SynSound en compagnie de Dan Lacksman, pionnier des musiques électroniques avec Telex et producteur de**

**nombreux succès internationaux. C'est une connaissance ?**

Le jour de mes 22 ans, j'ai joué un concert dans ma commune, à Evere. Mon attachée de presse de l'époque est venue me voir en compagnie de son papa. Il se fait que son père n'était autre que Dan Lacksman. À la fin du show, il est venu me trouver pour m'offrir son cadeau d'anniversaire : une journée d'enregistrement dans son studio, à ses frais. J'ai poliment accepté l'invitation, sans savoir qui il était vraiment. Au moment où je me suis lancée dans la mise en œuvre de l'album, je cherchais un endroit où enregistrer à l'aise et dans de bonnes conditions techniques. J'ai réactivé la piste du SynSound et Dan Lacksman m'a gentiment ouvert la porte de son studio. Finalement, on a bossé là-bas pendant plusieurs mois.

**Le nouvel album s'intitule SMS. Peut-on voir ce titre comme le symbole de votre appartenance à une génération biberonnée aux moyens de (télé)communications ?**

Les SMS et autres messages diffusés via les réseaux sociaux sont d'importants marqueurs générationnels. On vit avec ces moyens de communication. Je trouvais ça amusant d'y faire un clin d'œil, même légèrement détourné. Parce que SMS, ce sont les initiales de la chanson *Save My*

*Soul*. Ce morceau, c'est ma façon de préconiser un retour à l'essentiel. L'état du monde est tellement affolant aujourd'hui... L'insensé y côtoie l'absurdité au quotidien. Dans ce contexte, je pense qu'un peu de simplicité ne ferait de tort à personne. *Save My Soul*, c'est d'abord l'envie de revenir à ce qui compte vraiment : l'amour, l'amitié, l'espoir.

**À une période de la vie où la plupart des gens de votre âge s'émancipent du cocon familial, vous avez confié la production de SMS à votre papa. C'est le choix du cœur ?**

J'ai grandi avec ma mère. Je n'ai jamais connu mes parents ensemble. Mais j'ai toujours adoré la musique de mon père. Depuis des années, il joue en solo sous le nom de Kalema. Son jeu de guitare me fascine. À un moment, on m'a demandé de proposer un nom pour la production de l'album. Avec l'expérience accumulée ces dernières années, j'ai remarqué que pour préserver un maximum de plaisir dans l'industrie musicale, il était préférable de s'entourer de gens de confiance. Je me suis donc tournée vers mon père. Évidemment, les sessions d'enregistrement ont pris place dans une ambiance familiale, hyper décontractée. J'étais vraiment comme à la maison.

.....  
[www.sarahcarlier.com](http://www.sarahcarlier.com)  
 .....



© Geoffroy Dewandeler

**Mugwump***Interludes*

SubField/V2

.....

Né à Bruxelles en 1972, Geoffroy Dewandeler traverse les années disco au pied d'un juke-box. Mon père possédait un café à proximité de la Place Sainte-Catherine. J'y étais tout le temps. Le soir, les gens venaient danser sur les tubes de Donna Summer, les hits yéyé. Certains s'enlaçaient même sur des voix de crooner à la Johnny Mathis. Et puis, dans les années 1980, ça a changé parce que mes parents ont remplacé le juke-box par un bingo. C'était beaucoup moins rigolo. Chaque vendredi, le petit gars part à la pêche aux vinyles. En embuscade dans les rayons des magasins de disques, il farfouille dans les 45 tours et guette les sorties, toujours à l'affût d'une perle rare. À force d'achats compulsifs, il se lie d'amitié avec un client du disquaire US Import, Eric Beyens. DJ la nuit au Boccaccio, l'homme prend le garçon sous son aile. J'avais 16 ans et, grâce à lui, je pouvais aller au Mirano. Il me faisait entrer partout. C'était une époque incroyable. Quand la new-beat est apparue, j'étais aux premières loges. À côté de ça, j'écoutais des trucs comme DAF,

*Front 242 ou Nizter Ebb. J'étais fan de The Smiths aussi. L'électrochoc se produit en 1991 lors d'un voyage à Ibiza. À mon retour, j'ai acheté une deuxième platine et une table de mixage. Je passais mes journées chez US Import pour déguster de nouveaux disques à jouer. Je traînais tellement là-bas que j'ai fini par y travailler... De fil en aiguille, de bootlegs en «cross-fader», DJ Geoffroy se fait un nom. Je me suis perfectionné en assurant les fins de soirées. C'est ce que je préférais parce que, passé une certaine heure, les gens sont beaucoup plus consentants...*

Dans la seconde moitié des années 1990, l'artiste est assigné à résidence au Food Club, temple louvaniste de la house et véritable joyau des nuits européennes. C'était le carton absolu. Ça a duré huit ans. C'était la fête tout le temps. L'été, on avait même une scène au Festival de Dour et à l'Axion Beach Rock. À la fermeture du Food, Geoffroy trouve refuge au Fuse. Depuis, ses beats ont fait le tour du monde. De Londres à Paris, de Berlin à New York, son agenda se faufile entre les fuseaux horaires.

Chez lui, à Bruxelles, il a lancé les soirées Leftorium en compagnie de son comparse Pierre Pevée, alias Prince Off. C'est parti d'un constat : on ne trouvait plus d'endroit où passer la musique qu'on avait envie de jouer. L'aventure commence en 2011 avec une volonté revendiquée de diversifier les publics. Quand je vais dans un club où il n'y a que des ados en casquette et Air Max qui se torchent la gueule, j'ai l'impression d'être un pédophile. En plus, les moins de vingt ans n'ont pas toujours le background nécessaire pour apprécier certains sons, des trucs new-wave, new-beat ou disco. D'un autre côté, une boîte où il n'y a que des vieux, c'est chiant aussi. Dans un sens comme dans l'autre, je ne veux pas danser dans un ghetto. Pas de ségrégation, pas de code vestimentaire. Dans le cadre des soirées Leftorium, on invite des DJ's (Roman Flügel, Andrew Weatherall, Superpitcher, Chloé, Ivan Smaghe - Ndlr) et il y a de tout : des gays, des jeunes, des vieux, des hipsters, des expatriés, des gens qui n'ont rien à voir entre eux. C'est ça le clubbing. C'est là-dedans que j'ai grandi et c'est ce que je cherche à retrouver.

## RENCONTRE ÉLECTRO

**Mugwump****NUITS BLANCHES**

Encyclopédie vivante des musiques électroniques, Geoffroy Dewandeler a conçu des beats pour les labels les plus influents de la planète. Aujourd'hui établi sous le nom de Mugwump, le DJ crée sa propre structure (Subfield) et l'inaugure avec *Interludes*, premier EP signé sous ses nouvelles couleurs. Entre disco, new-beat, techno minimale, house, pop psychédélique et effusions balléariques, Mugwump mouille le maillot. Présent au cœur de la nuit bruxelloise avec ses soirées Leftorium, le garçon est partout, même chez Karl Lagerfeld.

**NICOLAS ALSTEEN**

## KARL LAGERFELD, QUAALUDES ET DISCO MUTANT

L'approche musicale de Mugwump est à l'image de sa conception du dancefloor: éclectique, pointue et élastique. *C'est difficile de cataloguer ma musique, de la circonscrire à un genre précis. Je ne défends pas une esthétique en particulier. C'est la raison pour laquelle j'ai collaboré avec un paquet de labels différents.* Ces dix dernières années, il a ainsi signé des morceaux pour le compte de prestigieuses enseignes internationales. Kompakt, R&S, Eskimo ou Permanent Vacation figurent, notamment, à son tableau de chasse. Désormais, Mugwump préside à la destinée de sa propre structure discographique. Baptisée Subfield, l'affaire est soutenue par le géant allemand Studio!K7 - repaire d'Erol Alkan, Digitalism et des compilations DJ-Kicks - et pensée sur-mesure pour les besoins du producteur belge. Pour l'heure, Mugwump inaugure son label en publiant le E.P. Interluudes. *Ce titre, c'est une façon de souligner la transition dans mon parcours, de marquer une rupture entre mes précédentes signatures et mes productions sur Subfield. Et puis, les deux u d'Interluudes, c'est aussi un petit clin d'œil aux cachets de quaaludes qui circulaient dans les clubs durant l'âge d'or de la musique disco. C'était la drogue récréative des seventies.* Qualifiés de «Mutant Disco» dans les cercles spécialisés, les beats de Mugwump palpitent au carrefour de la new-beat, de la disco scandinave, de la techno minimale, des musiques psychédéliques et industrielles. *Pour moi, ce terme est la meilleure façon d'échapper aux étiquettes. Ça veut dire que tu peux faire un peu de tout sans être contraint de ressasser éternellement les mêmes plans. C'est juste une question d'ouverture d'esprit. Moi, je reste pas mal influencé par quelqu'un comme Andrew Weatherall, un mec capable de passer par toutes les époques et de se réinventer constamment.* Discret, mais omniprésent, Mugwump vient d'habiller la campagne de lancement de la boutique londonienne de Karl Lagerfeld. *La musique a été validée par le couturier. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer. Je ne sais même pas s'il était présent à l'ouverture de son magasin. Après, il ne faut pas croire que j'ai ramassé des lingots d'or en refilant mon morceau Share of Thee Grail à Lagerfeld. C'était très mal payé. Mais bon, c'est chouette pour le C.V. et ça reste un bon teaser pour mon EP.* Une façon comme une autre de jouer avec la mode.

www.mugwump-music.tumblr.com

## RENCONTRE EXPRESS ÉLECTRO

# Lawrence Le Doux

## RETOUR À LA TERRE

À force de jongler avec les vinyles et de chipoter sur ses machines, Laurent Baudoux s'est métamorphosé en Lawrence Le Doux. Savant fou d'un laboratoire entièrement voué aux expériences électroniques, l'artiste publie aujourd'hui le résultat de ses recherches sur *Terrestre*, disque fascinant et palpitant imaginé à la croisée des temps: quelque part entre les prémices de la house et les dernières trouvailles bioniques de Dan Snaith (Daphni, Caribou) et Kieran Hebden (Four Tet). Balèze.

NICOLAS ALSTEEN

**C**es dernières années, vous êtes apparu sous les noms de Sun Papa, Sun Ok Papi KO ou RBDX. Cette fois, vous endossez le costume de Lawrence Le Doux. Pourquoi changer d'identité?

**Laurent Baudoux:** C'est lié à un sentiment d'insatisfaction. J'ai souvent l'impression que mes avatars sont pourris. Naïvement, j'ai toujours pensé que chaque changement d'identité permettait un renouvellement esthétique. Comme s'il suffisait de changer de nom pour tout effacer et repartir à zéro. Au fond, je suis bien conscient que c'est n'importe quoi, que tout ça ne marche pas comme ça. (Rires) Du coup, j'essaie de calmer le jeu. Ces métamorphoses à répétition compliquent l'identification du projet. Aujourd'hui, je me sens à l'aise avec Lawrence Le Doux.

**La pochette de Terrestre est illustrée par des fragments qui semblent se détacher d'un tout, un peu à l'image des plaques continentales. C'est un disque-concept ?**

Pour me lancer dans un disque, j'ai besoin de partir d'une petite histoire. Là, je



Lawrence Le Doux

Terrestre

Vlek/Kompakt

me suis intéressé aux objets présents sur la surface de la Terre. J'étais fasciné par leur altération dans le temps. Partant de là, les notions de fossilisation ou d'oxydation revenaient souvent. La pochette de *Terrestre* découle de cette réflexion. Elle a été réalisée par Dimitri Runkkari à l'aide d'une vieille presse à journaux. Au départ, je voulais imprimer des cristaux de quartz: des minéraux qu'on trouve dans les boutiques New Age. Mais ça n'a pas fonctionné... Finalement, on a contourné le problème en utilisant du liège. Mais ça ressemble quand même à des pierres.

**Sur le disque, on trouve des clin d'œil à la musique africaine, notamment sur Afruita, morceau dans lequel vous samplez du likembe. C'est venu comment ?**

En réalité, il n'y a aucun sample sur ce morceau. Tout est joué pour de vrai. Les parties de flûte traversière sont interprétées par ma compagne. J'ai juste pitché les notes les plus aigües. Le son que les gens rapprochent généralement du likembe, c'est juste un plug-in intégré dans mon ordinateur. Je le joue en boucle en le saturant à fond. À l'oreille, ça sonne effectivement comme un instrument africain. Mais quand on connaît la vérité, c'est beaucoup moins romantique. (Sourire)

**Un morceau comme Chorus entretient des liens évidents avec la house de Chicago. C'est une influence ?**

Une parmi d'autres. À la fin des années 1980, ces sons étaient perçus comme des rythmes mécaniques, totalement dépourvus de cœur et d'âme. Quarante ans plus tard, on saisit enfin la charge émotionnelle véhiculée par ces petites touches de saxophone et tous ces synthés ultra doux. Quand je dis ça, je pense notamment aux productions signées par Mr. Fingers. Je suis assez fasciné par cette période charnière où la disco a glissé vers la house.

## RENCONTRE POP

# Recorders

## ATTENTION, PEINTURES FRAÎCHES !



**Recorders**  
*Above The Tide*  
Caroline/Universal

Après une longue période de gestation et quelques incidents de parcours, les Recorders publient leur premier album. *Above The Tide* expose la pop aux couleurs de l'arc-en-ciel et multiplie les refrains chatoyants. En mouvement dans une forêt de synthés bariolés ou en action sur des flots de guitares phosphorescentes, les cinq garçons imaginent un passage secret entre M83 et MGMT. Le décor est planté.

**NICOLAS ALSTEEN**

L'histoire commence autour de quelques microsillons. À la sortie des classes, deux gamins en culottes courtes tirent comme des fous sur le bras d'un tourne-disque délaissé depuis trop longtemps par les parents. Gordon Delacroix et Alexandre Meeüs n'ont pas un seul poil au menton lorsqu'ils accostent sur l'île au trésor : la discothèque familiale est un lieu magique, peuplé de vinyles fantastiques et de sons mystérieux. *On se passait les albums de Pink Floyd, The Rolling Stones ou The Who. Un nouveau monde s'ouvrait à nous, se rappelle Gordon Delacroix, l'âme et la voix des Recorders. À partir de là, on a toujours voulu monter notre propre groupe. Les choses se sont précisées quand on s'est procuré des guitares. On devait avoir treize ans. À nos débuts, notre modèle absolu, c'était Radiohead. Curieux de comprendre les rouages de l'industrie musicale, Gordon cherche alors des pistes de réflexion et se pose énormément des questions. À un moment, j'avais même pris l'habitude d'envoyer des mails aux radios pour connaître la programmation, le public visé, les attentes, les formats... Un jour, j'ai reçu une réponse d'un animateur de Pure FM. Il m'a donné rendez-vous pour m'expliquer les réalités du métier. Après ça, j'ai envoyé un morceau intitulé Someone Else's Memory à l'équipe de programmation. Fin 2011, les Recorders se cassent la tête pour trouver un nouveau nom de scène. On souhaitait marquer une transition avec nos jeunes années. Dans le même temps, le groupe reçoit un message de Pure FM. La radio avait décidé de diffu-*

*ser notre single. On a donc renoncé à notre changement d'identité. Avec du recul, j'aime bien notre nom. Il a vécu, grandi et évolué en même temps que nous. Dans la foulée, la formation bruxelloise se met à plancher sur un album, promenant ses amplis entre le Studio Pyramide et le Jet Studio. Fin 2013, l'affaire est bouclée. Fort d'un deal avec la major anglaise EMI, le groupe s'apprête à publier son premier essai. On travaillait avec des gens adorables. Tout se passait pour un mieux. Mais quelques jours avant la sortie, la situation s'est envenimée... La maison de disques britannique traverse en effet la pire crise financière de son histoire. Elle ne s'en relèvera pas. À l'annonce du démantèlement du label, toute l'équipe avec laquelle on bossait a été virée. L'essentiel du catalogue d'EMI est alors passé entre les mains de Warner. Le problème, c'est qu'on ne se sentait pas soutenu dans ce nouvel environnement... En février 2014, les Recorders changent de crémerie et signent un contrat chez Caroline (Beck, St. Vincent), un important label américain qui cherche à s'implanter sur le continent européen.*

### DE LOS ANGELES À REYKJAVIK

Condensé d'influences pop-rock, de résonances synthétiques et de petites réjouissances psychédélics, le disque des Recorders s'est d'abord cherché un gourou, un guide spirituel capable d'aiguiller les chansons dans la bonne direction. *On avait sollicité les services du producteur Dave Fridmann parce qu'on est fan de son travail avec MGMT et Tame Impala. Mais on n'a jamais reçu de*

*réponse de sa part. On ne sait même pas s'il a écouté nos morceaux... En définitive, on a tout produit nous-mêmes. Le mixage, par contre, est tombé entre les mains de Tony Hoffer, ingé son californien connu pour avoir posé les doigts sur de grands disques de M83, Phoenix ou Belle And Sebastian. Disponible depuis quelques jours, *Above The Tide* escalade une collection de mélodies scintillantes et arpente des tubes fluorescents. Produit de son temps, le disque malaxe matières électroniques et substances organiques dans un même mouvement, un peu comme chez M83 ou MGMT. Parfois plus solennels, les Recorders barytonnent aussi dans des contrées récemment explorées par The National. Pour le reste, le thème de l'eau surnage d'un bout à l'autre du disque. La pochette, déjà, flotte à proximité de la banquise. Alors que certains titres empruntent des voies fluviales (*Beach, Under The Waves, Dive*). *C'est sans doute lié à mes périples en Islande. Là-bas, tu es entouré par la mer... Quand je compose, j'essaie toujours d'imaginer des paysages en clair-obscur : des décors nordiques jalonnés de petites maisons colorées. Mes séjours à l'étranger m'inspirent énormément. Alone In Reykjavik en est un bon exemple. Je me suis retrouvé sur place pendant deux semaines. J'étais seul dans un appartement et j'ai composé cette chanson. Depuis, elle a pas mal voyagé. Avec leur album dans les valises, les Recorders peuvent désormais songer à de nouvelles destinations. Toujours plus lointaines.**

[www.recordersmusic.com](http://www.recordersmusic.com)



RENCONTRE DOCUMENTAIRE / CLASSIQUE

# Albert Huybrechts

## LA MUSIQUE FUT SA FUITE

Figure importante de la vie musicale belge, Albert Huybrechts reste un compositeur méconnu. Mort à 39 ans, il laisse derrière lui un répertoire riche de vingt ans de travail acharné. À l'occasion de la diffusion du documentaire inédit de Joachim Thôme, *S'enfuir*, le 7 novembre prochain à Flagey, une table ronde et un concert lui sont dédiés. Retour sur le parcours atypique d'un compositeur oublié et négligé.

AYRTON DESIMPELAERE

**D**errière le titre un peu mystérieux, *S'enfuir, j'évoque à la fois la vie et l'œuvre d'Huybrechts, un homme qui a essayé de fuir toute sa vie et qu'il n'a réussi à faire qu'à travers sa musique. J'écoute sa musique, je découvre le livre bouleversant de Jacques, son frère, et au bout de trois pages, je décide d'en faire un film.* Joachim Thôme ne souhaitait pas produire un film classique sur la musique mais un documentaire sur la relation entre deux frères. Un film en noir et blanc, tourné de manière différente, avec un montage qui nous permet de mieux saisir la vie du compositeur sans devoir analyser la musique. *En choisissant une optique narrative, j'ai voulu montrer comment une œuvre est toujours le fruit d'une existence singulière. La cinémathèque de Flagey est une excellente salle pour cette projection avec une direction qui souhaitait créer l'événement. La table ronde agira comme une conversation transversale pour placer un homme injustement oublié au bout du jour. À travers sa musique, je vois Stravinsky, Bartók et même Chostakovitch par ce côté grinçant teinté de moments flamboyants, une sorte de psychologie troublante que l'on devine dans sa musique.*

Les éléments biographiques concernant Albert Huybrechts sont rares: quelques sources secondaires et un livre bouleversant de son frère, Jacques. Né à Dinant le 12 février 1899, Huybrechts évolue dans un milieu modeste. Sous l'impulsion du

père violoncelliste soucieux d'offrir une situation à son fils, Albert découvre la musique très tôt par l'apprentissage du hautbois. Il entre au Conservatoire de Bruxelles en 1912, côtoie Joseph Jongen et en sort diplômé à 16 ans. Il y retournera pour enseigner l'harmonie quelques mois avant sa mort.

À 21 ans, Albert fait face à l'infortune suite à la disparition de son père, tuberculeux, en devenant la seule source de revenus familiale. Il donne des cours de piano, joue dans des orchestres de variété tout en poursuivant ses études. Jusqu'à la fin de sa vie, il assume ses responsabilités en construisant sa carrière par rapport aux besoins familiaux. En quête de source financière stable, Albert imagine des projets insolites: un commerce de pianos d'occasion, des paris, sous-louer des pièces de la maison d'Anderlecht, la culture de champignons, adopter un dogue allemand pour la reproduction, ouvrir une école en Albanie, ...

Deux récompenses internationales en 1926 entrouvrent les portes d'un avenir encourageant: le prix Coolidge (considéré à l'époque comme le « Nobel » de la musique) avec la *Sonate pour violon et piano* et le Grand prix du Festival d'Ojai Valley en Californie avec le *Premier quatuor à cordes*. Faute de finances, il ne peut assister à la création de la *Sonate* par Alfred Cortot à Washington. Quatre ans plus tard, le *Second quatuor* est créé par

le Quatuor Pro Arte au 5<sup>e</sup> Festival de Musique Contemporaine. Pourtant, Huybrechts ne profite pas de ces honneurs car il méprise toute forme de mondanité. Madame Coolidge, en visite en Belgique, est déçue par l'homme qu'elle ne juge pas assez brillant et à la hauteur espérée.

Et pourtant, Huybrechts est un compositeur dont la puissance et le génie lui permettent de se classer parmi les meilleurs compositeurs belges. Malgré son emprisonnement de par ses origines prolétaires et l'humiliation d'appartenir à une famille pauvre, Huybrechts n'a jamais sollicité une aide ou fait appel à la charité. Ces péripéties lui ont au contraire forgé un tempérament fort. Il a sacrifié sa vie pour ses proches et s'est réfugié dans la musique. Huybrechts apparaît aujourd'hui comme un compositeur inévitable dont la sincérité en musique ne peut laisser indifférent.

.....  
**S'ENFUIR**  
 Un film de Joachim Thôme  
 Sortie au Cinéma Flagey - du 07.11.2014 au 28.11.2014  
 .....

.....  
**7 NOVEMBRE**  
 Concert d'Albert Huybrechts [ensemble], *Méodies pour soprano et piano - Sonate pour violon et piano - Chant funèbre pour violoncelle et piano - Concertino - Sicilienne - Pastourelle pour violoncelle et piano*  
 .....

.....  
**8 NOVEMBRE**  
 Table ronde (16h30) à Flagey (Bruxelles, Ixelles)  
 .....



© Ols Renska

RENCONTRE **CLASSIQUE**

# Vox Luminis

## À LA CONQUÊTE DU MONDE !

Fondé en 2004, l'ensemble Vox Luminis, sous la houlette de Lionel Meunier, est devenu en quelques années l'un des fleurons de la musique ancienne dans le monde. Itinéraire d'un ensemble qui a toujours su allier plaisir et exigence. Rencontre avec son directeur artistique, Lionel Meunier.

ELSA DE LACERDA



## Comment est né l'ensemble Vox Luminis ?

**Lionel Meunier:** L'idée a germé dans ma tête en 2003 et notre premier concert a eu lieu en 2004. Avec une bande d'amis

du Conservatoire, nous voulions créer un ensemble de solistes d'une même génération. J'avais 22 ans et je rêvais de chanter le *Stabat Mater* de Scarlatti à 10 voix. Un rêve de gamin qui en quelques années a pris des proportions que nous n'aurions jamais imaginées. À l'époque, j'avais peu d'expérience, pas d'idée précise sur le fait de mettre 1, 2 ou 3 voix par partie. Mon idée était celle d'un ensemble de musique de chambre ancienne poussée dans ses retranchements, sans chef.

## Aujourd'hui vous avez gardé cet esprit d'ensemble soliste sans chef ?

Oui absolument. Par exemple, nous avons fait il y a peu le *Magnificat* de Bach. Il y avait 10 chanteurs et 21 musiciens. En tout 31 musiciens sur scène. Le tout sans chef et ça marche ! Bien sûr, il faut une hiérarchie, il faut prendre des décisions, être dans l'écoute et être très discipliné. Je fais aussi mes programmes en fonction des chanteurs de Vox Luminis. On est dans un esprit de musique « sur mesure ».

## En quelques années, vous êtes passés de 6 à 55 concerts, c'est vertigineux ?

Il faut grandir en gardant les pieds sur terre. Je limite aussi le nombre de concerts. Cette année nous pourrions en avoir jusqu'à 75 mais j'ai préféré limiter à 55. Nous avons aussi besoin de repos entre deux périodes très chargées, c'est important. Étrangement, la crise nous a porté chance car nous proposons des œuvres en version de poche avec 10 chanteurs. Ce n'était absolument pas pour des raisons économiques, mais bien artistiques et cela est arrivé au bon moment sans que je le sache. Bref, les programmeurs qui ne pouvaient plus payer de grands effectifs se sont tournés vers nous, une chance !

## Qu'est-ce qui explique le succès de Vox Luminis ?

Au fond, le succès s'explique par le début de l'aventure. L'équipe de Vox Luminis est très stable, quasiment la même depuis le commencement. Nous travaillons dans notre coin, un peu à huis clos. On ne vou-

lait imiter personne. J'avais une idée précise du son que je voulais, un son basé sur les harmoniques, un grand travail basé sur la justesse. Certains de mes chanteurs me disent *tu ne nous lâches jamais !* C'est vrai que je suis extrêmement rigoureux dans le travail de l'intonation, c'est la base de tout ! Je crois que nous répétons aussi plus que d'autres ensembles. Certains musiciens me disent que Vox Luminis était un rêve et que ce rêve se réalise ! En 2008, nous avons pris l'avion pour la première fois et encore aujourd'hui nous y repensons avec émotion même si aujourd'hui, nous prenons l'avion sans cesse. On n'est pas blasé, on savoure cette vie de saltimbanques privilégiés. L'excitation est toujours là, on est comme des gamins !

## Vous avez aussi multiplié vos engagements avec des agents artistiques internationaux ?

En France et en Belgique, on travaille de manière plus artisanale. Les programmeurs aiment le contact avec les musiciens, on parle beaucoup du programme et de l'artistique. Pour tourner aux États-Unis, il faut un agent, c'est indispensable. Nous avons la chance d'en avoir un qui couvre notamment l'Angleterre et c'est nécessaire car ce n'est pas un territoire facile à conquérir. Serge Martin du journal *Le Soir* décrivait Vox Luminis en disant que nous avions la justesse et la précision d'un ensemble anglais auquel nous avions ajouté la sensualité. C'est un beau compliment.

## Comment gérer ce succès ?

Rester calme, très organisé. Au niveau administratif, nous aurions besoin de plus d'aide, de soutien logistique pour faire face à l'organisation des tournées notamment. Nous sommes très peu aidés par les pouvoirs publics et nous cherchons de l'aide du côté du privé. Les cachets paient les musiciens pas l'administratif. En même temps nous gardons une liberté énorme et c'est une grande chance. D'un point de vue artistique, il ne faut jamais se croire « arrivés », continuer à travailler comme avant, avec la même rigueur, avoir toujours envie de mieux faire, ne pas s'ankyloser... Maintenant, je suis désolé, je dois vous laisser car je dois m'occuper de la bibliothèque...

www.voxluminis.com

## BIOGRAPHIE VOX LUMINIS

C'est en 2004 que l'ensemble Vox Luminis voit le jour à l'occasion d'un concert donné à Namur. Dès le départ, l'ensemble se définit comme un groupe à géométrie variable composé de voix solistes, d'un continuo et d'instrumentistes additionnels suivant les besoins. Les membres de l'ensemble sont, dans leur grande majorité, passés par le creuset vivifiant d'un des principaux centres européens de musique ancienne: le Conservatoire royal de musique de La Haye. Fort de la stabilité et de la cohésion de son effectif depuis sa création, l'ensemble impressionne et séduit, tant par la personnalité qui émane de chaque timbre, que par la cohésion dans l'équilibre et l'homogénéité des voix qui se fondent en une couleur commune. L'ensemble se consacre essentiellement au répertoire italien et allemand du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.

Vox Luminis enregistre en exclusivité pour le label belge Ricercar. Ces Cds ont été acclamés par la critique internationale et ont reçu de nombreux prix. L'ensemble Vox Luminis est reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique et est soutenu par la Ville de Namur. L'ensemble vient d'être élu "Jeune musicien de l'année" 2014. Ce prix est accordé conjointement par l'Union de la Presse musicale belge et Bozar.

## VOX LUMINIS CHEZ RICERCAR

*Sans Jérôme Lejeune, nous ne serions pas là où nous sommes, nous confie Lionel Meunier. Il est notre ange-gardien, une figure paternelle car nous pourrions tous être ses enfants !*

Depuis toujours, dénicheur de talents, Jérôme Lejeune propose en 2007 à Lionel Meunier un contrat d'enregistrement pour le label Ricercar chez Outhere. Il s'agit d'emblée de plusieurs enregistrements sur quelques années. Une vision à long terme.



Fructueuse collaboration, tous leurs CDs ont été acclamés par la critique internationale et ont reçu de nombreux prix comme le Diapason d'Or de Diapason, l'Editor's Choice de Gramophone,

le Choc de Classica, le Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros ou la Muse d'Or de Muse Baroque. Le dernier CD de Vox Luminis, consacré à Schütz, a fait l'unanimité de la critique internationale. Cette unanimité s'est notamment concrétisée par un prestigieux International Classical Music Award, un Diapason d'Or en France et le prix Caecilia de la presse musicale belge.

Leur prochain CD consacré à la famille Bach devait sortir en octobre 2014. En juin dernier, lors de l'enregistrement, Lionel Meunier est pris d'une extinction de voix qui le contraint à repousser la suite de l'enregistrement à cet automne. Le CD paraîtra au printemps 2015.



© Jean-Louis Rassinfosse

# TRAJECTOIRE

## Jean-Louis Rassinfosse

### L'HOMME AUX DOIGTS QUI CHANTENT

Jean-Louis Rassinfosse est un musicien incontournable de la scène jazz belge. Depuis plus de quarante ans, il promène sa grande et imposante silhouette sur toutes les scènes de Belgique, d'Europe et même du monde. Avec sa fidèle contrebasse, il a côtoyé les plus grands, de Toots à Chet Baker, de Philip Catherine à Petrucciani.

**JACQUES PROUVOST**

**T**out ça, c'est le répertoire que je joue, dit-il en découvrant d'un geste ample l'étagère de plus de deux mètres de long, sur laquelle sont rangées, serrées les unes aux autres, des cen-

taines de partitions. Il y a là plus de 40 ans de musique, de rencontres et de passion. Quand il en parle, les yeux brillent derrière les lunettes rouges. *J'en ressors quelques-unes régulièrement.*

Jean-Louis Rassinfosse est un fidèle en amitié et le cercle ne fait que s'agrandir. Il joue actuellement, et simultanément, dans plus de 10 formations différentes, parmi lesquelles on peut citer WRAP, Claudio Rodotti, Manu Hermia Quintet, l'Âme des Poètes ou encore Jean-Philippe Collard-Neven.

#### À VENDRE: CONTREBASSE

Il aurait pu être architecte ou designer, mais la vie en a décidé autrement. Très jeune il est attiré par la musique et la chanson, surtout celle de Brassens, Ferré ou Brel. Alors il apprend la guitare avec Émile Letellier qui lui fait déjà goûter un peu au jazz. Mais un jour, à La Cambre, il tombe sur une petite annonce: « À vendre: contrebasse ».

*Ça c'est bien pour mes grands doigts, se dit-il, pince-sans-rire. J'ai toujours été attiré par les sons graves. C'est pourquoi j'aimais bien la contrebasse, non seulement dans le jazz, mais aussi dans la chanson française. Comme je chantais beaucoup et que j'étais ouvert à tous les courants musicaux, cet instrument me parlait.*

Pour Rassinfosse, la contrebasse est une grande guitare, et c'est sans doute cela qui rend son jeu si personnel et presque unique. *Les cordes sont les quatre premières d'une guitare.* Alors il en ajoutera une supplémentaire pour ouvrir plus encore son jeu et aller plus loin dans les mélodies improvisées. En attendant, il apprend l'instrument avec un professeur, très peu pédagogue, qui lui dira de se concentrer sur la musique « sérieuse ». On

*« Un jour, Jacques Pelzer me propose de venir le rejoindre pour jouer avec Chet Baker. Je jouais de la contrebasse depuis quatre ans seulement, je n'étais pas très âgé, mais je n'ai pas hésité. »*

connaît le sérieux de Rassinfosse: *Je lui ai dit que je préférerais oublier la musique sérieuse et continuer dans le jazz. Voilà comment on devient autodidacte et que l'on intègre les jam sessions.*

#### CHET'S CHOICE

Au milieu des années septante, les jazzmen américains viennent souvent seuls en Europe. Le dollar est bien trop élevé pour payer tout un groupe. C'est presque une aubaine pour les rythmiques belges. *Entre Paris et Amsterdam, chaque semaine, des jazzmen prestigieux s'arrêtaient chez nous à Bruxelles, au Pol's Jazz Club, entre autres. On avait l'occasion de se frotter à ces gens-là. J'étais incorporé à la vieille garde de l'époque (Jeannot Morales, Roger Van Haverbeke, ...) et on m'avait remarqué. J'ai donc joué avec pas mal de peintures comme Pepper Adams, Slide Hampton...*

Rompu à cet exercice de haut vol, il forme en 81 un premier groupe avec Charles Loos, Greg Badolato, Serge Lazarevitch et Felix Simtaine et enregistre le premier disque du label LDH: *Sava*. Mais avant cela, le contrebassiste fait une rencontre décisive et marquante. *Un jour, Jacques Pelzer me propose de venir le rejoindre à Verviers pour jouer avec Chet Baker. Je jouais de la contrebasse depuis quatre ans seulement, je n'étais pas très âgé, mais je n'ai pas hésité. Une sûreté dans l'accompagnement, une solide pulsation - quand on joue sans batterie, c'est primordial - un peu de Paul Chambers dans l'esprit, voilà ce qui plaît à Chet. Le trompettiste américain lui propose aussitôt de tourner avec lui. Concerts aux quatre coins de l'Europe et disques majeurs à la clé, la collaboration durera plus de 10 ans.*

*On ne peut pas passer à côté d'un monument pareil sans être influencé. Chet était un grand mélodiste. On travaillait beaucoup en voiture. Il chantait la mélodie de Stella By Starlight, j'accompagnais, puis on changeait. Cela permettait de visualiser l'harmonie intérieure, de créer une ligne dans le grave, en contrepoint de la mélodie. C'est avec Chet que j'ai appris tout ça.*

#### L'ÂME DU JAZZ

Avec un tel bagage, la tentation serait grande de devenir leader et d'imposer ses idées. Mais Rassinfosse est resté soixante-huitard dans l'âme. *Je suis bien dans un environnement équilibré. Le jazz est justement une musique démocratique. Chacun a voix au chapitre. Je n'aime pas quand quelqu'un impose quelque chose aux autres. Avec L'Âme de Poètes, par exemple, on fait les arrangements en commun et on se sent très investis.*

L'Âme des Poètes, voilà encore un jalon dans la carrière du contrebassiste à qui l'on reproche parfois son éclectisme. *Je suis un touche-à-tout. J'ai joué du ragtime, du dixieland, du classique, du folk à la Pentangle, de la chanson de 14-18 avant que cela ne soit à la mode (Le Reliquaire Des Braves, avec Marc Hérouet - ndlr), j'ai travaillé avec des chanteurs, comme David McNeil qui m'a fait rencontrer Pierre Barouh. Cela m'a permis de travailler beaucoup en studio à Paris. Je n'ai aucune honte à jouer aux côtés de chanteurs de variété. Le métissage, le mélange des genres, le partage et l'émotion - surtout l'émotion - voilà ce qui définit Rassinfosse. L'Âme des Poètes, ce n'est rien d'autre que tout cela. On touche quelque chose de plus émotionnel en improvisant sur des chansons que les gens connaissent. Alors, on joue nos standards européens, ou belges. Cela n'a pas toujours été bien compris par la critique mais toujours bien reçu par le grand public. Du coup, le trio (avec Fabien Degryse et Pierre Vaiana) va sillonner la plupart des pays francophones, de l'Afrique au Canada en passant par le Vietnam (ancienne colo française - ndlr) mais, étonnamment, moins en France. C'est très cadencé, nous n'avons pas fait l'ouverture que l'on aurait dû faire. Mais cela reste néanmoins un objectif.*

Ceci n'est qu'une petite partie des activités de cet ogre qui n'hésite pas, encore actuellement, à parcourir 600 kilomètres pour aller jouer un seul gig. On le retrouve ainsi, pratiquement chez lui,

en Allemagne où il joue régulièrement et depuis plus de vingt cinq ans avec ses fidèles amis Claudio Roditi et Klaus Ignatzek. C'est l'occasion aussi de rencontrer d'autres musiciens.

#### LE CURIEUX PASSEUR

L'envie d'apprendre et de transmettre ne sont pas des paroles en l'air. C'est pour cela et avec cet esprit-là qu'il enseigne au Conservatoire de Bruxelles. *Cela a commencé à Liège en 79, avec Steve Houben de retour de Berklee, qui avait créé le mythique Séminaire, soutenu par Henri Pousseur. C'était un véritable laboratoire. À la fin de l'aventure, la même bande renouveau l'expérience à Bruxelles en essayant de se faire une place dans un conservatoire trop conservateur. L'enseignement «pilote» va durer quinze ans avant d'être finalement officialisé. L'idée est de faire gagner du temps aux élèves. Autodidacte, on apprend bien, car tout vient de soi, mais cela prend du temps. En tant que professeur, j'essaie de développer l'imagination de l'élève, de le pousser à penser à autre chose et autrement. L'instrument, doit devenir un vecteur d'émotions.*

On l'aura compris, les rencontres et les échanges d'idées sont le moteur de vie de Rassinfosse. Ouvert et curieux de tout, on le sollicite souvent. *J'essaie, je fais des sessions, je juge le degré d'inventivité, le niveau de jeu, le swing aussi. Je cherche toujours l'interaction et le plaisir commun. C'est ainsi qu'il croise Jean-Philippe Collard-Neven, qui vient du monde classique. Avec lui, il a enregistré plusieurs disques et travaille actuellement sur un projet en trio avec le chanteur d'opéra José Van Dam sur la musique de Carlos Gardel.*

#### VOUS AVEZ DIT ÉCLECTIQUE ?

*Je cherche à me surprendre moi-même. Je n'ai pas envie de la routine. J'essaie, dans mon jeu, d'être captivant et de raconter une histoire.*



# ZOOM

## Musique et ciné:

### FAITS POUR S'ENTENDRE

Ventes de disques en chute libre, plannings de concerts difficiles à boucler ? Quand certains pensent raccrocher la guitare, d'autres tentent de nouvelles pistes pour exprimer leur créativité. La musique de film, par exemple, un secteur dans lequel il reste encore beaucoup à réaliser.

DIDIER STIERS

Mardi 7 octobre, on croise Bouli Lanners dans le hall de l'Ancienne Belgique. Détroit, le groupe de Bertrand Cantat et de Pascal Humbert, a pris ses quartiers pour deux soirs à Bruxelles. Le réalisateur, lui, est venu voir les musiciens qui devraient travailler sur la bande-son de son prochain long-métrage. Le timing est serré mais il y a un créneau: le tournage a dû être postposé, ce qui le place maintenant aux alentours de la fin de la tournée des Français. *Je leur ai déjà fait lire le scénario, ils ont aimé, ça devrait bien se passer*, se réjouit Bouli...

Tout le monde ne dispose évidemment pas du cv à même de faciliter l'approche de l'artiste avec lequel on aimerait œuvrer. L'inverse est vrai aussi: «démarcher» un producteur ou un réalisateur est tout de suite plus simple quand on dispose déjà d'arguments sonores à faire valoir.

#### BESOIN D'UN ENTREMETTEUR ?

Pas de structure en Belgique? Eh non, pas vraiment, mais plutôt quelques personnes aux contacts et au carnet d'adresses adéquatement fournis. Voilà quatre ou cinq ans que Sourire joue ainsi les «entremetteurs» pour le compte de Versus Production. Fondée en 1999 par Jacques-Henri et Olivier Bronckart, cette société liégeoise compte aujourd'hui parmi les plus importants interlocuteurs du cinéma belge, et même européen. Elle produit pour l'essentiel des longs-métrages. Au catalogue maison figurent ainsi les films de Bouli Lanners (*Les Géants*, *Eldorado* et *Ultranova*), *Élève Libre* et *À perdre la Raison* de Joachim Lafosse, mais également *Illégal* et *Cages* d'Olivier Masset-Depasse, *Henri* de Yolande Moreau, *La Religieuse* de Guillaume Nicloux, *Une Place sur la Terre* de Fabienne Godet, *Indigènes* de Rachid Bouchareb ou encore *Kid* et *Unspoken* de Fien Troch, la réalisatrice brabançonne.

En réalité, Sourire fonctionne «à l'envers». Inutile de lui courir après en brandissant les super maquettes qui prouvent à quel point vous êtes désireux de vous faire entendre dans le cinéma! Notre homme travaille à la demande du producteur et du réalisateur qui cherchent un artiste ou une musique, et leur fait des propositions. Il se défend d'avoir inventé quoi que ce soit mais n'empêche, avant lui, il y a quatre ou cinq ans de cela, ce n'était pas trop l'habitude, en Wallonie ou à Bruxelles. *Avec Bouli, sur Eldorado, nous avons eu très tôt cette réflexion sur la musique et l'intérêt d'avoir des compositions originales*. Jusque-là, le procédé était la plupart du temps identique: le film une fois monté, les producteurs ou les réalisateurs appelaient les éditeurs, essayaient des musiques et «clearaient» (payaient les droits de) celles qui convenaient. *Mon truc, c'est plutôt d'essayer de pousser des musiques originales*. Nous avons en Belgique des mecs qui

*ont du talent et de la force. Pour prendre un exemple que je connais: plutôt que d'aller acheter des morceaux de Leonard Cohen pour Les Géants, faisons composer The Bony King Of Nowhere.*

#### TRIMBALLER UN UNIVERS

Sourire dit avoir «plutôt peur» des artistes qui viennent le trouver en affirmant pouvoir faire de la musique de film. *Je pense qu'il est intéressant aussi que des gens qui ont une couleur très particulière dans leur milieu musical puissent amener quelque chose au film*. Sa quête, alors: des musiciens très typés. Un terme qui n'a rien de péjoratif: *Du coup, quand un gars me dit qu'il peut tout faire, je lui réponds que ça n'existe pas! Si tu veux faire du reggae, il faut avoir la culture du reggae, être dedans depuis vingt ans. Si tu veux faire du hip hop, il ne suffit pas de savoir se servir d'une MPC et de sampler un copain qui est guitariste, il faut comprendre la vibe d'un beat hip hop! Même chose pour le rock, même chose pour l'électro. La plus-value que cela apporte au film? L'univers d'un compositeur: Il ne s'agit pas seulement de trouver un musicien qui a une technique musicale, qui est capable de reproduire. Si on me demande de l'électro, je vais aller vers *Aeroplane*, *David de Soldout*... Nous travaillons sur le développement d'une série, nous étions sur une idée très années 80: eh bien, je vais plutôt aller en parler à Richard de Front 242 pour qu'on puisse proposer des compositions qui renouent avec la «body music» de ces années-là.*

#### DES RETOMBÉES POUR TOUS...

Le marché de la musique a clairement muté, ces dernières années. Et de plus en plus, même. Les artistes ont dû et doivent encore s'adapter. Composer pour le cinéma permet tout d'abord aussi d'exister. Et ensuite de générer des droits, donc de nouveaux revenus. Quand on se retrouve sur un film comme *Les Géants* de Bouli, ça donne par exemple lieu à des droits de passage en télé: *Pour un mec comme Bram* (Ndlr: Bram Vanparys, alias *The Bony King Of Nowhere*), *c'est intéressant dans la mesure où le disque ne se vend plus et que ce n'est donc pas avec PIAS qu'il va aujourd'hui gagner de l'argent*. Sans oublier qu'on parle là de l'international, de budgets assez intéressants et qu'on a tout ce qu'il faut sous la main: *C'est stupide d'aller chercher ailleurs quand on a des tueurs ici et qu'il y a un marché pour eux*. D'autant qu'il y a moyen de voir encore plus loin. Quand, notamment, firme de disques et producteur du film entrent en contact. *On réfléchit alors à du marketing et de la promo, pour que tout le monde puisse en tirer des avantages*. Concrètement? *Que PIAS puisse revendre plus de disque parce qu'il y a une «re-visibilité» de *Bony King* en Wallonie quand le film sort dans les salles. Que le film, via *Bram*, puisse avoir une vie à Gand, parce que c'est du cinéma wallon et que là, le public ne sait même pas que ça existe. Qu'on sorte par exemple un dvd avec, peut-être, parfois un enregistrement live ou d'autres bonus de ce genre*. Les possibilités sont nombreuses. *Bien sûr! À ceux qui disent que c'était mieux avant, je suggère de se calmer et de réfléchir à tout ce qui peut être développé*.

#### ... SUR UN MARCHÉ PLUS VASTE

Notre «entremetteur» en est convaincu – et on ne lui donnera pas tort -: des Renaud Mayeur, *Bony King Of Nowhere*, *Soldout*, *DJ Mig One*, *Lefto* ou *Simon Le Saint* ont un potentiel international. Reste encore à sortir des frontières... *Pour reprendre l'exemple des Géants, il est plus facile pour un tel film d'arriver à San Francisco que pour un groupe*. Il y a un intérêt pour le cinéma belge. *Quand les gens de Versus sont à Cannes et vendent le film sur 24 territoires, ça veut dire aussi que la musique de Bram se retrouve diffusée dans des cinémas en Italie, au Canada, en Irlande*... Une publicité non négligeable qui a amené son lot de concerts supplémentaires. *Le film*



a fait partie des sorties importantes en Italie, reprend Sourire. Bram s'est retrouvé là-bas, sur des dates dans des bleds entre Rome et Naples. Je ne dis pas qu'il a joué à chaque fois devant 200 personnes, mais s'il y en avait 80 dans le club, il y en avait souvent une dizaine qui l'avait découvert par Les Géants. Pari réussi, donc ? Un pari qu'une firme de disques n'est plus à même de tenir ? Je ne pense pas que PIAS seule - et « big up » à Damien Wazelle et aux autres, ne vous méprenez pas sur mon propos -, mais je ne pense pas que PIAS seule ait aujourd'hui cette capacité, cette force de frappe pour dire que, oui, ils vont développer un artiste belge en Italie.

#### UN NOUVEAU MÉTIER

Sourire collabore avec Versus, mais il existe quelques autres producteurs en Wallonie et à Bruxelles, des boîtes où l'idée fait son chemin également. Reste que quand on compare avec ce que font les Anglo-Saxons depuis des lunes... Ils ont des superviseurs musicaux, s'emballe Sourire. Ils prennent un gars qui bosse depuis 20 ans dans la musique, qui sait un peu qui fait quoi, et qui se charge de la bande-son. Et il n'y a pas que du côté de la musique de film qu'il reste du terrain à défricher... Quantité de places sont également à prendre sur le marché de la pub, de même que sur celui du jeu vidéo. Toute considération mercantile mise à part : Rappelez-vous que quand vous vendez vos chansons à des publicitaires, disait Tom Waits, vous leur vendez aussi votre public. Et d'évoquer le cas bien parlant d'un John Stargasm (Ghinzu) : Il se retrouve souvent dans les mêmes situations que moi, signale Sourire. C'est-à-dire à faire l'entremetteur, sauf que lui, c'est entre des musiciens et des boîtes de pub. Les principaux concernés n'ont donc pas encore le bon réflexe, mais il peut s'acquérir. Je pense que c'est aussi au manager ou à l'entourage des artistes de faire un peu ce taf, à aller démarcher les producteurs. Bon... c'est quelque chose de typiquement wallon, ou francophone : on les voit dans les bars en train de se plaindre qu'il n'y a pas de business, qu'on ne vend plus de disques, qu'il n'y a plus d'argent, que les concerts, c'est difficile... Mais est-ce qu'ils se sont levés un matin en se demandant comment ouvrir de nouvelles pistes ?

#### ET PLUS SI AFFINITÉS...

Mettre en contact les musiciens et les réalisateurs, c'est également ce qui a été entrepris depuis deux ans au Festival du Film de Bruxelles organisé à Flagey. L'initiative a déjà pour elle d'être originale : le « paquebot » accueille pour l'occasion un véritable speed dating au cours duquel les compositeurs désireux de mettre un pied dans le ciné peuvent faire connaître leur travail et recevoir quelques précieux conseils. Ces rencontres, individuelles, ont au minimum pour objectif d'inciter et de favoriser la collaboration entre compositeurs de musique de films, réalisateurs et producteurs de films de fiction et de documentaires. Ici en l'occurrence : belges.

Mode d'emploi : un comité de sélection effectue un premier tri parmi les envois (trois fichiers « son » ainsi qu'une biographie) et en sélectionne dix. Les candidats retenus sont mis en rapport avec des réalisateurs et producteurs de cinéma et, conformément au principe du speed-dating. Ils ont alors 15 minutes pour convaincre. Si tous les styles de musiques actuelles sont admis, seuls peuvent y participer les artistes domiciliés en Belgique, ayant déjà acquis une certaine expérience en la matière, qui sont passés professionnels ou composent des musiques originales.

Si l'opération menée en 2014 n'a pas donné lieu à un bilan chiffré, elle a en tout cas suscité quelques satisfactions, tant pour les organisateurs que pour les participants parmi lesquels des contacts ont été pris. Il n'y a donc pas de raisons qu'elle ne soit pas reconduite en 2015...



© Renaud Mayeur

## INTERVIEW

# Renaud Mayeur

**P**our un peu, il serait un vétéran parmi ceux qui, en Belgique en tout cas, ont déjà vu leur nom affiché au générique d'un film. Renaud Mayeur a collaboré avec Bouli Lanners sur *Eldorado* mais aussi écrit de la musique pour François Pirot et son *Mobile Home*. On peut également l'entendre dans *Torpedo*, de Matthieu Donck ainsi que *Dans tes bras*, un drame français de Hubert Gillet avec Michèle Laroque. *Depuis Eldorado*, résume l'ex-Hulk et désormais Dario Mars & The Guillotines, *c'est cool... Ce film m'a ramené du boulot dans ce domaine! Lui qui rêvait de cinéma depuis toujours* (sic) était au bon endroit au bon moment...

### Il suffit parfois d'une bonne carte de visite ?

**Renaud Mayeur:** C'est un peu ça ! Attention, je crois que la musique était belle (*rires*), mais je ne sais pas trop ce que j'aurais pu faire avec ce morceau. C'était un instrumental des Anges, dont personne n'avait rien à foutre, mais il était clairement cinématographique. Bouli connaissait notre manager, était à un de nos concerts, et puis voilà... Sinon, ça ne se serait jamais fait. C'est vraiment un chouette concours de circonstances.

### La débrouille et le hasard, plutôt qu'une structure appropriée par laquelle musiciens et producteurs pourraient entrer en contact ?

Mais ça n'existe nulle part, même en France. Il y a juste un ou deux mecs qui font le relais entre l'industrie du disque et le cinéma, mais ça relève plus du bricolage. *Tu ne connais pas quelqu'un qui pourrait...* : c'est comme ça que les choses se font. Il n'y a pas d'agent pour ça en Belgique, c'est tellement spécialisé...

### À quel stade es-tu chaque fois entré dans le travail de création ? Pour *Eldorado*, le morceau existait déjà, dis-tu...

Oui, et Bouli m'en a commandé trois autres. J'ai aussi travaillé avec des références sonores de mon côté, mais il savait exactement ce qu'il voulait, il venait avec des références très précises. Il m'avait bien sûr envoyé le scénario en amont. Dans ce que j'ai alors composé, il a retenu deux thèmes. Il faut que celui qui se trouve à la base de l'idée sache comment il veut que les choses

sonnent. Comment ressent-on tel ou tel sentiment ? Tu vas le demander à 300 personnes et tu auras 300 musiques différentes...

### Même processus pour *Mobile Home* ?

Oui. François Pirot avait lui aussi une idée bien précise, y compris pour les arrangements. Il m'a envoyé un morceau de Ry Cooder en me disant qu'il voulait quelque chose qui y ressemble, mais avec « un côté plus français ». Le thème musical devait coller à ce qu'il demandait : j'ai donc eu à composer une mélodie et à la faire évoluer là-dessus.

### Et *Torpedo* ?

Là par contre, Matthieu Donck m'a fait confiance : il n'avait pas réellement d'idée de ce qu'il voulait. J'ai donc tout fait de A à Z, y compris les musiques venant de la radio, des jingles un peu country, même de la variété italienne ! Vu les budgets dont ils disposaient, ils m'ont dit : Si tu fais tout, tu as autant. J'ai dit d'accord, et j'ai tout fait.

### Tu préfères travailler dans un cadre très défini ou avoir carte blanche ?

Avoir carte blanche, c'est génial ! En même temps, ça m'a pris six mois de boulot et c'était assez colossal. Il y a eu une centaine de maquettes, trente morceaux ont finalement été retenus, dont des choses assez pointues, comme le thème qui accompagne le décès du papa du héros : il fallait en même temps éviter de plomber l'atmosphère, garder une sorte de demi-teinte dans laquelle on perçoit un espoir, un renouveau... Ça a donc représenté énormément de travail, mais c'était super à faire. Et oui, je préfère évidemment avoir carte blanche.

### La musique de film, c'est une récréation par rapport à tes projets personnels, ou ça les nourrit également ?

Ça les nourrit, clairement ! Les gens me font part de leurs références, de leur univers... J'ai écouté Ry Cooder non stop pendant un moment alors que je ne l'avais pas écouté depuis 10 ans. Là, tu te dis : *Chouette, ce truc! Chouette, cet album. Chouette, ce son de gratte!* Là, avec le polar sur lequel je travaille, on s'est retrouvé à écouter des bandes originales de films des années 70, des trucs obscurs, des trucs français... Terrible ! C'est un enrichissement, surtout que ce ne sont pas tes goûts qui te guident vers l'écoute, mais une autre cause, un film et les références du gars.

### Des projets, toujours dans ce domaine ?

Je bosse sur un polar belge, sur un court-métrage français et, derrière, j'ai aussi une proposition de long-métrage, français. J'envoie donc mes maquettes... En fait, je suis deux ou trois projets pour l'année, et puis il y en a un qui aboutit. Beaucoup de films tombent à l'eau. Enregistrer un album, c'est déjà un bordel, alors terminer un film, quelle entreprise ! Ces gens ont la Foi, pour faire ça !

### PLONGÉE DANS L'ULTRA-VIOLENT

Renaud Mayeur travaille actuellement sur la musique d'un polar. Un polar belge et ultra-violent dont il ne peut pas encore dire beaucoup plus. *C'est l'histoire d'un type qui sort de prison et qui doit flinguer 12 personnes pour régler ses comptes. Musicalement parlant, on est plus dans un registre Morricone, François Deroubaix... Gainsbourg, aussi. Le bon polar noir, mais français, aux ambiances bien pourries...* Que réalise qui donc ? On se contentera de quelques indices : ce réalisateur bien connu dans l'underground compte déjà quelques courts-métrages à son actif, du moyen-métrage également, œuvre dans l'ultra-violent, en plus d'avoir fait de la musique au sein d'un groupe mythique... Vous situez ?



E. Dondé © Bouli Lanniers

#### DE LA MUSIQUE TOUTE NUE

Pourquoi tant d'artistes pop, rock, voire même électro, rêvent-ils à ce point de composer de la musique de film ? *Je pense que c'est dû au fait qu'elle permet de se retirer de tout commerce, répond Renaud Mayeur, de toute cette frime et de toutes ces boursoflures qu'il y a autour du rock et de la pop. Où les gonzesses secouent leur cul, les mecs secouent leurs cheveux... C'est tellement superficiel et il faut tellement emballer avec un beau papier cadeau, en faire un truc vendable. C'est du commerce. La musique de film, ce n'est pas du commerce, c'est simplement ce qui souligne une émotion. C'est de la musique toute nue. Et c'est ça que je trouve excitant. Il n'y a aucune production dans celles que j'ai composées. C'est fait à la maison avec trois micros, je prends une guitare sèche, j'ajoute un piano dessus...*

*Comme elle n'est qu'un ingrédient, la musique peut être plus légère, plus en demi-teinte. C'est ce côté artistique qui me plaît beaucoup. Tu n'as pas tous ces compromis, ce marché où on te vend des chanteurs, des attitudes, des époques, des revivals...*

#### OÙ IL EST QUESTION DES DROITS

Le pas est franchi et comme Kris Dane (*Drift*), Quentin Dujardin (*Ma forêt*), Soldout (*Puppylove*) ou An Pierlé (le futur Jaco Van Dormael), vous avez composé « ze » mélodie sans laquelle le film, au générique duquel vous vous retrouvez, aurait tout de suite eu moins d'intérêt. Reste maintenant à graver dans le marbre ce qui préservera justement le vôtre, d'intérêt !

Votre création étant « combinée » à une autre œuvre, on parlera en l'occurrence de droits de synchronisation et non plus de droits d'auteur. Conditions et tarif se discutent avant la signature du contrat, en consultant le cas échéant, s'il en existe un, celui qui lie déjà le compositeur à sa firme de disques.

Rappelons qu'il est ici question de travail de création propre. Mais rien ne vous empêche de confier l'une ou l'autre chanson déjà commercialisée à un éditeur, comme Strictly Confidential par exemple, et attendre que l'un ou l'autre producteur tombe sous son charme pour illustrer un film, un clip ou même un jeu vidéo.





© Florestan

APERÇU

# Florestan & Music Fund

## APPRENTISSAGE AU LONG COURS

Music Fund a un credo : « la musique est un instrument de développement ». L'association trouve à l'appliquer dans de nombreux projets. Y compris un tour du monde à la voile...

**DIDIER STIERS**

C'est au cours de l'été passé que le Florestan a largué les amarres. Direction le Maroc et les Canaries. Le bateau rejoindra ultérieurement Haïti. Ensuite, ce sera Panama, les Galapagos et les Marquises chères à Jacques Brel, Tahiti et les îles Fidji puis l'Indonésie et l'île Maurice. Notamment... Le retour à Nieuport est prévu pour juin 2016.

Le voilier, 11 mètres, dessiné pour la haute mer, porte le nom de Florestan. C'est aussi celui de l'asbl née en janvier de cette année. Ils sont deux à bord : Jérôme Gier-

sé, 34 ans, licencié en philo et lettres mais surtout détenteur d'un master en orgue, et Alexandra Gelhay, 28 ans, historienne de l'art et pianiste en plus d'être chargée de production pour le label Cypres.

Si l'évocation de leur périple fait naître des images de cartes postales, il n'est pas que d'agrément. Loin de là... *La voile est un univers d'audace, de créativité et d'excellence*, commentent nos deux navigateurs. *Ce sont trois lignes de force que nous voulons mobiliser au profit des projets que nous soutenons*. En l'occurrence, dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et le sous-développement. Et des projets, bien enten-

du culturels et artistiques. Les deux musiciens se sont dès lors engagés aux côtés de Music Fund, une association belge reconnue par la Commission Européenne et l'ONU, qui soutient de jeunes musiciens et des écoles de musique dans des pays en développement et des régions en conflit (Palestine, Mozambique, République Démocratique du Congo...). Entre autres activités de Music Fund : la collecte, la restauration et la distribution d'instruments. Depuis 2005, 1.800 de ces instruments ont ainsi été donnés dans les écoles partenaires. Mieux encore : *L'association offre aussi le savoir-faire qui permet aux habitants des régions où elle est active, d'accorder, de restaurer et de maintenir les instruments de musique eux-mêmes.*

Le programme d'Alexandra et Jérôme est dès lors bien chargé et leurs escales, donc, pas vraiment touristiques : ils seront à terre là où Music Fund travaille. Le duo aura ainsi l'occasion de donner des cours dans des conservatoires partenaires et d'organiser des concerts mais aussi de réaliser un documentaire à propos de cette « aventure ». Trois arrêts d'un mois sont d'ailleurs prévus à cet effet : le Florestan est actuellement à quai au Maroc, tout comme il le sera à Haïti en février 2015 et au Mozambique en février 2016.

Envie d'en savoir plus ? Les deux compères tiennent également un blog, témoin de leur expérience. Tétouan, mardi 14 octobre : *Nous expliquons à notre classe le programme de la semaine : chaque jour, une heure de cours individuel avec Jérôme au piano, suivie d'une heure de cours collectif avec Alexandra sous forme de tables de conversations musicales. L'idée de ces tables est bien sûr déchanter sur la musique et de préciser quelques bases d'histoire et d'esthétique, mais aussi de faire s'exprimer les élèves dans la langue de Montaigne. Les différences de niveau de français sont criantes, une langue pourtant indispensable à ces jeunes musiciens, que ce soit pour aller étudier au Conservatoire Supérieur de Rabat, ou se former en France ou en Belgique, à l'instar des candidats accordeurs. Nous sommes curieux et avant tout à l'écoute : comment offrir de nouvelles perspectives tout en respectant les acquis d'une formation bien différente de ce qui se fait en Europe ? L'apprentissage, ça marche dans les deux sens. Et c'est mieux que de naviguer à vue !*

.....  
**INFO**  
[musicfund.eu](http://musicfund.eu) et [florestanaroundtheworld.com](http://florestanaroundtheworld.com).  
 Le projet Florestan est soutenu par Musiq'3



© Kmeron

LE · COM

# Le EP comme nouvelle carte de visite

Avec le 45 tours vinyle, le clip sur YouTube, les sessions acoustiques, l'e-card et les mixtapes, le bon vieux *Extended Play*, qui avait déjà fait les beaux jours des années yéyé, s'impose comme l'outil incontournable pour lancer une carrière ou occuper le terrain. Encore faut-il s'en servir intelligemment

LUC LORFÈVRE

Petit flash-back. Au mois de mars 2014, le groupe belgo-français Applause publie en format digital un EP de quatre chansons intitulé *Acids-part 1*. Il annonce qu'un *Acids-part 2* et un *Acids-part 3* suivront dans un intervalle respectif de trois et six mois pour former finalement un «vrai» album dont la sortie est prévue pour ce mois de décembre. L'idée est géniale mais n'est pas neuve. Appellation un peu fourre-tout pour désigner un enregistrement qui rassemble de trois à six chansons, le EP (ou Extended Play) a toujours été un outil de promotion bien utile. Dans les années yéyé, Johnny Hallyday sortait ainsi chaque mois des 45 tours 4 titres pour satisfaire ses hordes de fans. Ces chansons étaient ensuite rassemblées sur un 33 tours à placer sous le sapin de Noël. En Angleterre, toujours au début des sixties, les premiers albums studio des Rolling Stones ou des Kinks n'étaient rien d'autre que de -bonnes- compilations de leurs morceaux publiés en singles ou en EP's les mois précédents.

Bien plus qu'un retour aux sources, la démarche d'Applause est plutôt à comprendre comme une volonté de rebondir face à un marché du CD en crise, de s'adapter aux nouveaux supports et de se mettre en adéquation avec les attentes du public qui a complètement changé sa manière de consommer de la musique. *Il n'y a pas eu de plan marketing à la base de cette idée, simplement une volonté d'aller de l'avant*, rappelle Nicolas Renard, manager d'Applause, mais aussi de Puggy ou d'Antoine Chance. *Applause avait sorti son premier album Where It All Began en 2011 sur le label parisien 3e Oeil/Wagram. Suite à une restructuration, 3e Oeil a cessé d'exister et le groupe s'est retrouvé sans distributeur. Il lui restait deux solutions: repartir de zéro en entamant une nouvelle recherche de signature auprès d'une maison de disques ou se remettre rapidement sur le marché. C'est cette deuxième option qui a été privilégiée. Pour se démarquer et aussi pour nous stimuler, nous avons fixé un rétro-planning: à savoir, l'écriture, l'enregistrement en autoproduction et la sortie étalée sur un an de trois EP's.*

À l'heure où le troisième EP d'Applause est en chantier, le bilan est globalement positif. *Il y a eu une belle interactivité entre le groupe et son public qui a pu en quelque sorte vivre l'enregistrement de l'album d'Applause en direct. Le but initial était de profiter du capital confiance engrangé avec Where It All Began, de ne pas se faire oublier et de pouvoir se remettre très vite à tourner. Grâce aux deux premiers EP's, Applause a pu jouer à la Nuit du Soir au Botanique et monter une dizaine de concerts en France. Les Inrocks ont craqué sur le titre Wasted Tour, extrait de Acids-part 1, et l'ont placé en exclusivité sur une de leurs compilations. Avec Acids-part 2, c'est Radio Nova, toujours en France, qui a marqué de l'intérêt. Le feedback sur les réseaux sociaux fonctionne bien, avec un nouveau fan base qui s'est créé. Le groupe m'apparaît également comme plus soudé après cette mise en danger et il a clairement réussi à se forger une identité. Par contre, je reconnais que c'est beaucoup plus difficile de susciter l'intérêt sur les radios en Belgique et dans la presse généraliste où on entend souvent la même réponse: Oui, Applause, c'est bien, mais on préfère en parler quand l'album sortira.*

Si Nicolas Renard considère le EP comme un outil particulièrement en phase avec l'époque, il reste effectivement persuadé que l'album long format a encore de belles heures devant lui. *Les vrais amoureux de musique aiment qu'on leur raconte une histoire et l'album reste le meilleur moyen pour le faire. Sur le long*

*terme, les gens ont aussi du mal à s'attacher profondément à un groupe s'il n'y a pas d'album. Sans oublier que pour un groupe, ça reste toujours un événement artistique majeur dans une carrière, même si économiquement, c'est le live qui leur permet de vivre.*

Même son de cloche chez Damien Waselle, directeur général de label indépendant PiaS Belgique. *C'est tout le beau paradoxe de notre secteur. Alors que le public a de plus en plus tendance à écouter des chansons, l'album reste toujours primordial pour la presse et les agences de booking. Il faut être clair: si un groupe n'a pas d'album, il n'existe pas. Mais l'EP s'impose effectivement comme une étape importante en amont. Un artiste en développement peut se faire connaître et déjà ratisser très large avec ce format. Regardez BRNS ou Oscar And The Wolf qui ont suscité l'engouement et tourné pendant presque deux ans sans le moindre album mais avec deux EP à leur actif. L'EP peut donc s'assimiler à une carte de visite mais il sert aussi à des groupes plus établis qui s'en servent pour donner de leurs nouvelles. Aujourd'hui, les gens ne sont plus habitués à attendre deux ans la sortie d'un album. Les médias doivent aussi alimenter régulièrement leur site Internet et leurs réseaux sociaux. EP, 45 tours vinyles, clips, envoi de e-card personnalisées avec du contenu, remixes inédits, concerts particuliers, sessions acoustiques... Tout est possible, mais il faut rester cohérent avec l'identité de l'artiste et son image. Un groupe comme Suarez a ainsi besoin d'être vu tout le temps, notamment sur les réseaux sociaux, car les fans sont demandeurs. Par contre, Mélanie de Biaso, qui entretient plus le culte du mystère, est plus discrète et sélectionne davantage ses sorties sur les nouveaux médias. Il ne faut pas non plus que cette communication en direct avec le public ne devienne contreproductive. Cela ne sert à rien de gaver les gens avec trop d'infos. Quand on a rien d'intéressant à communiquer, on ne communique pas.*

Dans un monde où on communique à outrance, certains artistes préfèrent adopter une stratégie du silence pour créer l'événement. On citera notamment David Bowie (avec l'album *The Next Day*), Beyoncé (avec *Beyoncé*) ou encore Daft Punk (avec *Random Access Memories*). Chez nous, c'est aussi l'option suivie par Ghinzu qui prépare son retour dans le plus grand secret.

#### LES CONSEILS DU PRO

*Un EP de trois ou quatre chansons, un clip vidéo, des photos de presse de qualité, une biographie succincte mais informative et un site Internet qui regroupe tous ces éléments.* Pour Olivier Biron, attaché de presse indépendant à la tête de This Side Up (Christine And The Queens, Von Durden, Vence Hanao, Mountain Bike, Ivan Tirtiaux), ce sont les outils de base que doivent posséder, et bien utiliser, tout artiste en développement qui souhaite se faire connaître du public et des médias. *Contrairement à ce qui se passait encore il y a quatre ou cinq ans, je constate que les artistes prennent tous conscience aujourd'hui qu'une sortie d'un album doit être planifiée longtemps à l'avance et qu'il ne suffit pas d'avoir de bonnes chansons. Il faut aussi se démarquer, trouver en amont de bonnes idées qui ne sont pas toujours, comme on le croit, les plus coûteuses et réfléchir à tous les relais possibles pour toucher aussi bien le «consommateur» que les médias. Un exemple? Pour teaser sur le nouvel album de Von Durden, dont la pochette montre un gros plan du visage du guitariste, on a proposé aux internautes d'envoyer un selfie et ça fait un joli buzz. Idem pour le clip de leur chanson Dead Queen. La radio Pure FM a diffusé le clip sur son site avant de rentrer la chanson dans sa playlist. Sans cette vidéo, la chanson aurait peut-être eu moins de chance.*

# DÉCRYPTAGE



## STATUT : LES ARTISTES TOUJOURS DANS LE « SCHWARTZ »

Récemment, le paysage juridique pour les artistes et techniciens a été modifié. Une des principales conséquences : l'accès à l'intermittence est plus difficile. Comment s'y retrouver ?

**RAFAL NACZYK**

Musiciens, auteurs-compositeurs, ingénieurs du son... autant de professions que l'on regroupe sous l'identité d'« artiste », un statut qui cristallise pas mal de tensions. Jusqu'ici, tous bénéficiaient d'un régime favorable, adapté aux spécificités de leur métier. Cet ensemble de mesures leur permettait de toucher les allocations de chômage en complément de leurs prestations intermittentes et à durée déterminée. Depuis, le gouvernement fédéral a revu la réglementation.

Rentrée en vigueur le 1<sup>er</sup> avril, la réforme est divisée en deux pans : sécurité sociale et chômage. Elle prévoit un relèvement important du nombre d'heures à prester, l'exclusion des techniciens du statut d'artiste, l'instauration d'une Commission sensée faire le tri et la délivrance des « visas d'artistes ».

Rayon « sentiments positifs », la « règle du cachet » est aujourd'hui inscrite dans la loi, ce qui n'était pas le cas avant. Elle s'applique à présent à tous les artistes – à l'exception des techniciens – alors qu'elle se voyait jusqu'ici limitée aux artistes du spectacle et aux musiciens. La « protection » de l'intermittence s'applique, quant à elle, bien à tous les travailleurs intermittents exerçant des activités artistiques ou des activités techniques dans le secteur artistique. L'Onem était tenté de limiter cette mesure aux artistes du spectacle, mais n'y est pas parvenue. Néanmoins, les conditions d'accès et d'utilisation de ces « outils » constitutifs du « statut d'artiste » ont été rendues sensiblement

plus compliquées par la réforme. Au détriment des artistes émergents et des jeunes.

#### POURQUOI CES CHANGEMENTS ?

Pour apporter un peu de « clarté ». Les artistes sont rattachés à la Sécurité Sociale des salariés, même s'ils fonctionnent comme des indépendants. Ils cotisent donc comme des salariés et bénéficient du chômage les jours où ils ne travaillent pas. La protection de l'intermittence les exclut de la dégressivité des allocations. Pour que ces artistes puissent bénéficier d'une protection sociale complète, Laurette Onkelinx a créé un statut spécifique en 2002 : le statut *ibis*. Malheureusement, certains employeurs usurpent ce statut : le *ibis* remplace souvent un contrat de travail en bonne et due forme. Dès lors, la nouvelle réforme réaffirme tout d'abord un principe essentiel : un employeur du secteur culturel et artistique doit, en priorité, conclure des contrats de travail avec ses salariés. Si l'artiste ne dispose pas d'un contrat de travail, il faut qu'il puisse bénéficier du statut *ibis*, pour autant qu'il entre dans les conditions strictement prévues à cet effet. Ce sera désormais la Commission Artistes qui attestera, au cas par cas, que les prestations effectuées sont bien de nature artistique et peuvent donner droit au statut *ibis*.

#### QU'EST-CE QUE LA COMMISSION ARTISTES ?

La Commission a pour mission d'informer les artistes sur les droits et obligations liés au statut social qu'ils ont choisi. Elle peut également les aider, au départ, à choisir le statut qui convient le mieux à leur situation ou intervenir d'initiative si elle estime que le choix qu'ils ont fait n'est pas judicieux. La Commission est également compétente pour la délivrance du visa artiste, de la carte d'artiste et de la déclaration d'activité indépendante. En d'autres termes, *alors qu'avant, il fallait coller à une définition restrictive, c'est depuis le 16 juillet, cette Commission qui juge de l'aspect artistique ou non des prestations*, explique Gaëtan Vandeplass, directeur du Guichet des Arts, le centre d'information pour artistes, calqué sur le modèle flamand du *Kunstenloket*. Instaurée le 1er juillet

2003, la Commission Artistes était originellement composée de fonctionnaires de l'ONSS et de l'INASTI et présidée par une personne indépendante. Depuis le 7 août dernier, la Commission est composée d'un représentant de l'ONSS, d'un représentant de l'INASTI et d'un représentant de l'ONEM, de 3 représentants désignés par les organisations syndicales interprofessionnelles, de 3 représentants des organisations patronales, de 3 représentants du secteur artistique et, éventuellement, un représentant du gouvernement de chaque communauté. Problème : cette commission ne s'est pas encore réunie. Une situation qui place les gens dans le « schwartz ». *En ce moment, la Commission est en stand-by. On ne sait même pas si elle verra le jour*, craint Gaëtan Vandeplass. *C'est au gouvernement fédéral de faire avancer le dossier, mais il est fort à parier qu'il aura d'autres priorités*. Force est de constater que dans les budgets de la culture, l'emploi artistique n'est pas une priorité. Et que par définition, personne ne s'occupe de l'emploi des artistes indépendants. À part eux-mêmes.

#### QU'EST-CE QUE LE « VISA D'ARTISTE » ?

Celui-ci concerne l'accès... au 1<sup>er</sup> bis. *Pas à la profession*, rappelle Gaëtan Vandeplass. Depuis le 1er janvier 2014, la nature artistique des prestations ou des œuvres d'un artiste doit être démontrée au moyen d'un « visa artiste ». Ce visa professionnel est délivré par la Commission Artistes, qui existe donc, mais n'est pas encore active. Pour déterminer le caractère artistique d'une prestation ou d'une œuvre, la Commission tient compte du secteur d'activité dans lequel la prestation ou l'œuvre a été créée ou exécutée. À savoir les arts audiovisuels et les arts plastiques, la musique, la littérature, le spectacle, le théâtre, la chorégraphie, etc. Pour obtenir son « visa artiste », l'artiste doit joindre à sa demande une déclaration sur l'honneur dans laquelle il affirme satisfaire aux conditions pour bénéficier du statut spécial *ibis*. Comme par le passé, les techniciens sont encore exclus de ce dispositif, sauf s'ils peuvent démontrer que leurs prestations sont de nature artistique. Cependant, ils peuvent également relever d'un contrat de travail classique.

#### QUID DE LA RÈGLE DES PETITES INDEMNITÉS (RPI) ?

Si les prestations artistiques sont limitées (moins de 120,90 euros par prestation ou 2.418,07 euros par année civile), les indemnités reçues seront considérées, sous certaines conditions, comme une indemnité de défraiement. Aucune cotisation de sécurité sociale n'est donc due sur ces indemnités. *Le RPI n'est pas considéré comme du revenu au sens de la loi. C'est un moyen de rémunération alternatif*, explique Gaëtan Vandeplass. De ce côté là, pas besoin du « statut d'artiste » ou de « visa d'artiste ». Mais depuis le 1<sup>er</sup> avril, pour pouvoir utiliser la RPI, il faut montrer sa « carte d'artiste ». Une fois de plus, il faut la demander auprès de la Commission Artistes. La « carte d'artiste » n'est cependant pas encore opérationnelle jusqu'à présent. Dans l'attente, il est recommandé d'utiliser provisoirement la « déclaration sur l'honneur ».

#### ACCÈS AU « STATUT D'ARTISTE »

Les conditions d'accès au statut se sont aussi durcies. Auparavant, l'artiste devait prêter comme tout le monde 312 jours de travail en 21 mois pour avoir droit aux allocations de chômage. Et pour le statut protégé d'artiste, il suffisait de fournir la preuve de trois contrats artistiques. Maintenant, pour l'obtention initiale de ce statut, au lieu des trois contrats, il faut avoir travaillé durant une période de 156 jours en 18 mois, dont 104 jours au moins dans des activités artistiques. Pour remédier à la difficulté d'obtention de ce nombre élevé de jours, la « règle du cachet » permet de transformer sous certaines conditions une rémunération brute en jours fictifs. Ainsi, les 312 jours de travail sont convertibles en 18.025 euros brut (avant 12.234 euros) et les 156 jours en 9.015 euros brut, avec un salaire minimum journalier réparti suivant un mécanisme particulier. *Parmi les points négatifs, cette réforme réduit l'accession au statut d'artiste*, constate Gaëtan Vandeplass, directeur du Guichet des Arts. *En particulier pour les jeunes qui commencent leur carrière*. Normalement, le statut d'artiste permet aux jeunes de se faire une place dans le milieu. Mais là, comme les conditions sont durcies, c'est quasi impossible. Les professionnels craignent donc que de moins en moins de jeunes accèdent à la profession.

# IN SITU...

## La Maison de la Culture de Namur

### POTENTIEL RÉVOLUTIONNAIRE



© Maison de la Culture de Namur

En 2016, La Maison de la Culture de Namur commencera sa mue. L'édifice cinquantenaire frise l'obsolescence. Entre respect du passé et adaptation aux installations culturelles d'aujourd'hui et de demain, l'enjeu des transformations est de taille. En attendant, la moderniste « à rénover » fête son anniversaire et couve son haut potentiel.

**VÉRONIQUE LAURENT**



© Maison de la Culture de Namur



© Maison de la Culture de Namur

es fenêtres miroir reflètent toujours les humeurs du ciel des namurois mais la pureté du plan incurvé de la façade est depuis longtemps altérée par les systèmes de clim suspendus à l'extérieur. Du jardin d'origine ne reste que la structure entourée d'un gazon virant au gris. La fière bâtisse conçue en 64 par l'architecte moderniste belge Victor Bourgeois a perdu de sa superbe. Geste architectural posé au confluent de la Sambre et de la Meuse, tout à côté d'une Halle al'Chair affichant son 16<sup>e</sup> siècle et derrière la baroque Porte de Sambre, l'édifice moderniste, loin de toute imitation, répète cependant en rythme les découpes des fenêtres de sa voisine et son mur de verre met en valeur les volutes de la Porte. Il n'a pourtant, malgré plusieurs tentatives, jamais totalement trouvé son intégration urbanistique, voire affective, dans une Namur au passé historique plus lointain. Sa naissance s'ancre au lendemain de la guerre, dans le désir d'amis et disciples de François Bovesse d'honorer sa mémoire. Le gouverneur aimé, assassiné par les Nazis, était un esprit éclairé et un écrivain. Il faudra des années pour que voit le jour la Maison des Arts portant son nom, renommée entre-temps par Bourgeois Palais de la Culture, reflétant la place accordée à celle-ci dans la société de l'époque. La Maison de la Culture est une première pour la Belgique. Et la Province est allée chercher, pour construire ce manifeste, les talents des plus avant-gardistes, - aux côtés de Bourgeois et son équipe: Lambeau pour l'aménagement intérieur, le sculpteur Moeschal ou encore le paysagiste Pechère-, provoquant au passage un petit séisme urbanistique. D'abord centre de congrès avec salons VIP, considéré comme un lieu élitiste, l'endroit a progressivement évolué vers toutes sortes d'activités qui font foyer de culture. Le musicien Arthur Grumiaux y est même venu un temps donner ses premiers cours de violon.

### L'ENVERS DU DÉCOR

Aujourd'hui, le cœur de la Maison bat au rythme des pas des nombreux visiteurs qui frappent les dalles de marbre blanc, grimpent l'intéressant escalier à la rampe séquencée, s'installent dans la grande salle oblongue de 460 places au plafond suspendu, aux panneaux acoustiques mobiles placés là par Bourgeois. Des groupes de théâtre amateur jouent les après-midi, des concerts tout public se donnent le soir, chanson française, musiques du monde, jazz... Des étudiants entrent au Centre d'Art, d'autres descendent vers la Médiathèque installée au sous-sol ou déambulent dans les espaces d'expositions. Des vi-

traux du peintre namurois post-expressionniste Luc Perot se cachent au troisième étage, inaccessible au public. Un tableau du même, qui ornait en son temps le bureau du premier directeur, est aujourd'hui emballé dans la cave, reposant à côté du mobilier Meurop d'époque. Les panneaux en bois précieux du foyer sont cachés derrière des écrans, les lustres en verre de Murano sont à présent équipés d'ampoules colorées, *pour les besoins des concerts qui s'y déroulent en l'absence de salle adéquate*, précise Bernadette Bonnier, directrice du Service de la Culture de la Province. *Des passerelles techniques ont été rajoutées dans la salle de spectacle, des rails par-ci, des spots par-là. Au niveau des technologies nouvelles pour les spectacles, la musique, plus rien n'est conforme.* Les raisons de la rénovation ne manquent pas, le post-modernisme est passé par-là, changeant radicalement la vision de la culture. Un marché de définition a été demandé par la Province de Namur, rapport a été rendu, les budgets bouclés et la rédaction de l'appel d'offre et du cahier des charges sont en cours. Les travaux commenceraient fin 2016 pour une ré-inauguration en 2018.

### RETOUR À L'ORIGINAL

Bourgeois n'a jamais vu son oeuvre achevée ; il est mort avant la fin des travaux et des raisons financières ont empêché que l'ensemble soit terminé. Il avait imaginé une aile à l'arrière, aujourd'hui parking, en parallèle de la Halle al'Chair. Le bureau Style Architecte, chargé du marché de définition avec Maurice Culot, architecte et urbaniste mais aussi fondateur des Archives d'Architecture Moderne, préconise de construire cette partie manquante afin de relier l'ensemble au piétonnier. Ce qui créerait une sorte de rue menant au niveau des jardins et de l'actuelle Médiathèque, espace qui serait à nouveau aménagé en restaurant, comme à l'origine. Les caves pourraient devenir espaces de spectacle plus petits, accueillir résidences d'artistes et répétitions ; les toitures plates exploitées, supports à une construction légère, ou pourquoi pas salle de presse. L'entrée principale se ferait côté ville, rendant à Namur un accès convivial à la Maison de la Culture. Les idées ne manquent pas, ambitieuses, qui devraient donner enfin à la moderniste la place qu'elle mérite, patrimoine revalorisé et vaisseau flexible le nez tourné vers l'avenir. Le défi fameux de retrouver une part de cet esprit révolutionnaire qui a présidé à sa création devrait être relevé par les bureaux d'architectes qui participeront au concours, dès que l'appel d'offre sera publié.

## FWB



## OMSQ

*Thrust/Parry*  
Navalaroma Records

Après quelques sorties discographiques partagées en catimini avec d'autres groupes, le quatuor bruxellois OMSQ affirme un son cosmique, une identité psychédélique et s'élanche sur la longueur d'un premier album d'une force tellurique. En douze secousses sismiques, la formation traverse des paysages instrumentaux esquissés de multiples décharges électriques. Thrust/Parry ne se retranche jamais derrière une esthétique prescrite, préférant culbuter les étiquettes (sludge, stoner, noise, space rock) avec style et acharnement. Bruitistes dans l'âme, les garçons célèbrent ici la mémoire du compositeur Luigi Russolo en confrontant des riffs intransigeants à quelques passages extraits de *L'Art des bruits*, œuvre culte publiée par l'italien en 1913. Ailleurs, OMSQ pioche des sons sur les trottoirs de Bruxelles, sur les plages de Lanzarote ou dans les rues de Tallinn. Certains morceaux s'alimentent même de samples cinématographiques (*L'Échelle de Jacob*, *D'autres mondes*). Un disque puissant. Et souvent hallucinant. **NA**



**Loumèn**  
*Upside Down*  
Autoproduction

Venue à bout d'une longue et pénible maladie, Loumèn a traversé des hauts et des bas : moments délicats qu'elle transforme aujourd'hui en coup d'éclat sur *Upside Down*, premier essai d'une insatiable vitalité. D'emblée, l'artiste (en) chante *Numbers* en catapultant des chiffres et des lettres sous les étoiles de la soul psychédélique. Plus loin, la chanteuse en claque cinq à George Clinton avec Superstars, morceau qui se faufile entre les néons et la boule à facettes pour danser du côté de Funkadelic (période *One Nation Under a Groove*). Parfois plus classique, Loumèn adresse de petits clin d'œil postmodernes en direction de ses héroïnes (Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan) et ne renie jamais l'empreinte R'n'B laissée sur sa musique par quelques grandes voix radiophoniques (le très Toni Braxton *Upside Down*). Une solide entrée en matière. **NA**



**Twentyfourlives**  
*Peaks... Peaks... Peaks!*  
Autoproduction

Depuis l'émergence de la scène post-rock de Chicago (Cul de Sac, Tortoise, Stars of the Lid) à la fin du siècle dernier, de nombreux fers de lance



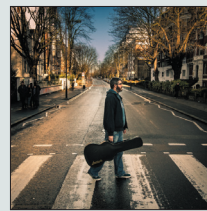
## Anne Niepold

### Musette Is Not Dead

AUTOPRODUCTION

Tamponné sur la pochette du deuxième album d'Anne Niepold, le titre *Musette Is Not Dead* fait écho à une célèbre citation de Frank Zappa : *Jazz is not dead, it just smells funny*. Sans mettre en parallèle l'œuvre des deux artistes, l'allégation trahit ici un même état d'esprit : l'envie de contrecarrer les idées reçues et de pincer l'oreille aux huissiers du bon goût pour qui l'accordéon

se sont manifestés aux quatre coins du globe (Mogwai, Sigur Rós, Explosions in the Sky, Do Make Say Think) pour fixer à jamais les règles du genre. Appelé à évoluer vers d'autres horizons, le post-rock tombe aujourd'hui entre les guitares et les synthés de Twentyfourlives, groupe louviérois ouvert sur le math-rock, l'electronica, la pop minimaliste et les envolées progressives. Gorgée de ruptures rythmiques, percutee de quelques voix atmosphériques et jamais immobilisée devant un schéma où montées et descentes se télescopent automatiquement dans une grande collision électrique, la musique de Twentyfourlives se distingue dans la nuance en escaladant huit pics de résonance : tout l'art de créer du relief. **NA**

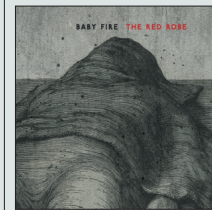


**Antoine Goudeseune**  
*Abbey Road*  
Autoproduction

La Beatlemania ne retombe pas. Si tout le monde reconnaît aujourd'hui l'impact majeur de la musique des Beatles sur la pop, certains ne s'en sont jamais remis. Chez Antoine Goudeseune, par exemple, la passion vire carrément à l'obsession. Diplômé du Conservatoire royal de Mons, ce guitariste réalise un rêve de gosse en rejoignant l'intégralité de l'album *Abbey Road*, enregistrement signé en 1969 par des Fab Four au bord de l'implosion. Plutôt que de livrer une pale copie de l'œuvre initiale, Goudeseune s'en va la dupliquer dans une version acoustique

demeure une pièce à conviction : le symbole du kitsch, à jamais associé à la permanente d'Yvette Horner. *Mon instrument a la vie dure*, admet Anne Niepold. *Chacun à un avis ou un imaginaire qui s'y rapporte. Si on évoque la basse électrique, par exemple, personne ne va relever. Mais si on parle d'accordéon, tout le monde aura son mot à dire : une remarque, une blague, une anecdote. Déjà, l'histoire d'amour entre la musicienne bruxelloise et son instrument à vent vaut le déplacement. Mon père jouait de la vielle à roue et de la cornemuse. Un jour, il m'a proposé de partir avec lui à un stage autour de ces musiques anciennes. Au départ, je l'accompagnais surtout en vue de pouvoir nager dans la magnifique piscine. L'excursion aurait pu se résumer à un maillot et quelques plongeurs dans l'eau. C'est comme ça que j'ai commencé à m'essayer à l'accordéon diatonique. J'avais 13 ans. Depuis, Anne Niepold n'a jamais cessé de réinventer un son attaché aux mythes et légendes du Paris d'antan. Sur son nouvel album, elle confronte ainsi sa sensibilité au jazz, au tango, aux préceptes du music-hall et des musiques traditionnelles en compagnie de six musiciens qui relancent la mode du bal. Sans lampions mais avec passion. **NA***

et instrumentale, revisitée à la seule force du poignet. Les doigts en mouvement sur sa six cordes, l'artiste honore l'esprit des grands artisans du finger-picking (de John Fahey, à Mark Fosson en passant par John Williams). Enregistré à Londres dans l'antre des studios Abbey Road, ce disque rend hommage aux héros avec un sens acéré du détail et une science avérée de l'irrévérence. Comme quoi, on peut être fan et original. **NA**

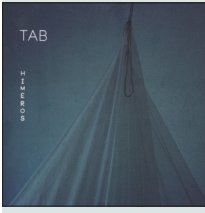


**Baby Fire**  
*The Red Robe*  
Off-Record

Simple mixte hanté par les figures mythiques de PJ Harvey et Siouxsie Sioux, Baby Fire prend

forme à la croisée des rythmiques métronomiques du batteur Alinovsky et des envolées vocales de la guitariste Diabolita. Planqués sous ces mystérieux pseudos, les deux musiciens appuient à fond sur le champignon d'un post-punk viscéral et angulaire qui, ici et là, explore les cryptes gothiques de Chelsea Wolf et le purgatoire super sonique d'Evangelista. Enregistré en Angleterre dans l'ancien quartier général des punks anarchistes de Crass, ce deuxième album de Baby Fire a bénéficié de l'apport du producteur Tony Barber, ancien bassiste des Buzzcocks. Un bon disque de rock indépendant et une belle pièce de résistance. **NA**





**TAB**  
*Himéros*  
Mogno

TAB se réclame du courant Chamber jazz où l'on retrouve principalement des petits ensembles jouant d'instruments purement acoustiques. Une classification qui peut parfois se retrouver dans les «bacs» world ou new age des magasins de disques. Et c'est précisément à la croisée de ces chemins que l'on pourrait rencontrer TAB, un trio composé de Alex Beaurain (guitares), Frédéric Malempré (percussions, batterie) et Frédéric Becker au saxophone et au bansuri, une flûte traditionnelle indienne. Une ambiance douce et moelleuse enrobe ce Himéros (en grec: la personnification du désir amoureux) où la guitare virevolte en s'entremêlant aux improvisations de saxophone et de flûte pour des moments plus enlevés et progressifs dans les mélodies. Quelques accents discordants amènent ici ou là un contrepoint bienvenu à la douceur qui prédomine dans cet enregistrement. Apaisant. **FXD**



**Les Babeluttés**  
*Madame Jeannotte*  
Autoproduction

La chanteuse Olivia Auclair et le multi-instrumentiste Nicholas Yates s'accouplent le temps d'un projet jeune public.

Ensemble, ils forment Les Babeluttés. Ce duo gentiment déjanté débarque dans la cour de récré pour conter l'histoire un peu folle de Madame Jeannotte, une remplaçante d'école qui a une plume sur le chapeau et des trous plein les bottes. Drôles, décalées, les aventures de cette maîtresse pas comme les autres rebondissent de galipettes bossa nova en cabrioles pop-rock. Un sacré délire. **NA**



**Monteverdi, Caccini, Peri, ...**  
*Il Pianto d'Orfeo*  
Scherzi Musicali  
Sony Classical International

Depuis la création de l'opéra, le mythe d'Orphée fut choisi de nombreuses fois car son sujet évoque la relation et l'harmonie entre la musique, le texte et l'homme. Dans *Il Pianto d'Orfeo*, Nicolas Achten choisit des extraits des opéras de Caccini, Peri et Monteverdi traitant de ce mythe. Il les confronte à d'autres extraits (vocaux ou non) des compositeurs Sartorio, Merula, Cavallieri, Piccinini et Rossi, tous issus du seicento, dont les interventions d'Eurydice (Déborah York) sont plus nombreuses. Achten chante, s'accompagne et dirige l'ensemble Scherzi Musicali, sur instruments d'époque. L'unité de ces divers extraits dévoile les différences et similitudes entre des compositeurs dont le langage fut essentiel à l'évolution de la musique. **AD**



## Quentin Dujardin

### *Le Silence Des Saisons*

AGUA MUSIC

Perdu dans le Condroz à quelques enjambées du château de Modave, Quentin Dujardin retrouve le goût des choses simples: *Marcher, prendre le temps de respirer, me balader en forêt, longer les rivières. Ce sont ces*

*instants que j'avais envie de graver sur mon nouvel album. Le Silence des Saisons prend ainsi le temps de planter ses décors et d'esquisser son ambiance décontractée au fil des douze compositions suspendues aux cordes en nylon du musicien. Ce disque correspond aussi à mon envie de ralentir le schéma sociétal dans lequel nous sommes aujourd'hui emportés, note le guitariste. Sur la pochette de l'album, une fillette roupille sous les fougères. C'est une petite Kogis, un peuple amazonien de Colombie. La photo a été prise par un ami. J'ai été subjugué par ce qu'elle dégageait. Elle rencontre bien les thèmes abordés ici: la nature, le besoin de ralentir le tempo. Qu'il soit musical ou intérieur. À la lisière du jazz, de la musique classique et des sonorités du monde, Quentin Dujardin imagine une bande-son contemplative, inspirée par son amour pour le cinéma et les belles images. Cette influence visuelle transparaît notamment sur *The Postcard*, un morceau issu de *Paysages légendaires*, une série virtuelle de vignettes instrumentales où l'artiste isole la voix d'un acteur sur une toile de fond circonscrite par quelques accords. Lumineux. Ailleurs, on traverse des paysages gorgés de soleil et de mélancolie (*Madagascar, Bamako*): un voyage où le silence est d'or. **NA***



## Kris Dane

### *Rose of Jericho*

PIAS

Quand est sorti *Golden rain*, premier extrait de ce nouvel album de l'Anversois, bruxellois d'adoption, les chroniqueurs les plus timides y ont été d'un «prometteur» et les plus enthousiastes d'un «classique». *Rose of Jericho* (d'après le nom d'une plante que l'on trouve au Mexique et dans le sud des États-Unis mais aussi, peut-être, celui

d'un tatouage... érotique), *Rose of Jericho* donc est aujourd'hui bel et bien là, et il ne devrait pas être nécessaire de trouver plus d'un qualificatif pour l'aborder. Oublions le «prometteur», gardons à la rigueur le «classique» et tentons «magnifique»! Ce disque, qui boucle une trilogie entamée en 2007 avec *Songs of crime and passion* et poursuivie l'année suivante avec *Rise & down of the black stallion*, est un disque où la lumière et la gravité se fondent intimement. Et s'il plane parfois par dessus le fantôme d'un Johnny Cash, d'un Leonard Cohen ou d'un Cat Stevens (*Hollywood*), le charme de sa personnalité a quelque chose de fascinant et opère dès les premières notes. Avec, aussi, ces violons jamais larmoyants (les arrangements sont de Chris Elliott), mais lui donnent une certaine ampleur lyrique (*I believe*, le superbe et élégant *Run dry river*, ...). Et puis, cette rose de Jericho sonne aussi quelque peu plus soul, par la grâce, ici et là, de chœurs subtils. *Je voulais du groove*, confie Kris Dane dans une interview à L'Avenir. *Des cordes. Pour moi, ce mélange de guitares, de violons, de percussions n'est comparable à rien d'autre. Il y a certainement d'immortels Américains dans la vie de celui qui fut un temps de l'aventure Ghinzu, mais il a le don de les relire à sa manière. **DS***





© Black Flower

VUE DE FLANDRE

# Black Flower

## LA SONO DU MONDE EST À NOTRE PORTÉE

Avec des musiciens venus de Gand et d'Anvers et un leader qui vit à Bruxelles, Black Flower est un bel exemple d'un groupe flamand avec un regard ouvert sur le monde. Ce regard se dirige surtout vers l'Éthiopie de Mulato Astatke, Mahmoud Ahmed et Getatchew Mekuria. Leur premier album *Abyssinia Afterlife* est une petite perle qui allie l'éthiojazz au groove et à la dub. *L'éthiojazz est le pont qui relie l'afrobeat à l'Orient.*

BENJAMIN TOLLET

L'éthiojazz a été redécouvert grâce aux superbes compilations *Éthiopiennes* de Francis Falchetto sur le label Buda Musique. Depuis lors, c'est surtout en France que les groupes se sont inspirés des grands artistes de l'époque d'or d'Addis Abeba pour faire leur version de l'éthiojazz. Depuis peu, un groupe s'est levé en Belgique autour du saxophoniste Nathan Daems, un groupe qui n'a rien à envier aux Français.

### Comment un groupe flamand set met-il à l'éthiojazz ?

**Nathan Daems:** De nos jours, il est évident de faire de la musique d'ailleurs. Je n'ai pas grandi en écoutant les grands classiques de la musique flamande. En Flandre, la tradition a été envahie par la télévision, la consommation de masse, la musique commerciale... Ce n'est pas du tout satisfaisant comme identité culturelle. Mais cette identité peut être remplie par d'autres cultures qui sont présentes dans une ville comme Bruxelles, littéralement «derrière le coin». Et depuis l'explosion de l'internet, on trouve facilement de la musique de partout. Ce n'est donc pas si étrange pour un Flamand qui joue un instrument belge, le saxophone, d'apprécier une musique venue d'ailleurs et de la reproduire à sa manière.

### Comment composez-vous votre musique ?

En général, le point de départ est un aspect rythmique ou un motif mélodique, quelque chose qui me touche dans la musique éthiopienne, arabe ou même indienne. À partir de ce petit élément, je commence à construire. J'écris toujours sur mesure pour les musiciens, je sais bien quelles sont leurs forces et comment je peux pleinement faire ressortir leur talent. Ça me prend du temps, je change constamment des petits détails et quand c'est prêt, j'emmène ça aux répétitions où le morceau évolue encore. Les musiciens ne reproduisent jamais littéralement ce que j'écris, et c'est comme cela que je le veux.

### Dans vos inspirations musicales, vous mentionnez Fela Kuti et Tony Allen, les fondateurs de l'afrobeat...

Ce sont des artistes que j'ai beaucoup écoutés, je les connais depuis bien plus longtemps que la musique éthiopienne. Pour moi, la musique éthiopienne est le lien entre la musique orientale et l'afrobeat. Il y a l'aspect dansant, la percussion et les grooves de l'afrobeat, mais aussi le côté mélancolique des mélodies orientales, la manière de chanter du Moyen-Orient et de l'Inde où l'ornementation des notes est plus importante que le choix des notes en soi. Sur le plan rythmique, l'éthiojazz est assez afro, sur le plan mélodique, il est plutôt oriental.

### Vous faites en effet une belle synthèse de ces deux mondes, votre son est fort «éthiogroove». Comment parvenez-vous à produire ce groove infectieux ?

Un bon batteur, un bon bassiste et un bon clavier (*rives*). Ça fait longtemps qu'on joue ensemble dans d'autres projets. Je cherche toujours des nouveaux grooves, m'inspirant de l'afrobeat et du dub. Notre ingé son est accro au dub, il apporte vraiment sa touche esthétique.

### Vous n'utilisez pas d'instruments éthiopiens ?

Si, je viens d'acheter un washint. (*Nathan se lève et court vers sa salle de répétition.*) Voilà, c'est juste un bout de bambou avec quatre trous. Ça ressemble au ney, mais plus rudimentaire.

Il se met à jouer ce petit instrument qu'on vient de lui envoyer d'Éthiopie. Un beau son, rustique, chaud et rauque. Impressionnant à quelle vitesse il s'est fait maître de cette petite flûte. Enfin, c'est peut être naturel pour quelqu'un qui maîtrise déjà les saxophones alto et baryton, la flûte traversière, le ney perse et le caval turque...

.....  
[www.blackflower.be](http://www.blackflower.be)  
 .....



© Marc Haers

VUE DES PAYS-BAS

**Dotan**  
**7 Layers**  
 Universal Music)

# Dotan

## L'ANTIDOTE HOLLANDAIS

Disque d'or aux Pays-Bas avec l'album *7 Layers*, Dotan laisse filtrer sa mélancolie sur des chansons pop chavirées par des chœurs célestes. Quelque part entre les mélodies de Bon Iver et José González, l'Amstellodamois pose sa voix d'ange sur des ritournelles automnales et un tube international (*Home*). À savourer au coin du feu pour passer l'hiver au chaud.

**NICOLAS ALSTEEN**

**a musique a-t-elle toujours été au cœur de vos préoccupations ?**

**Dotan Harpenau :** Je suis né à Jérusalem, mais j'ai grandi à Amsterdam dans un environnement où la musique constituait un loisir comme un autre. Dans ma famille, mon père est sans doute le seul capable de gratter quelques accords sur les cordes d'une guitare. Les autres n'ont jamais touché un instrument de leur vie. Je suis arrivé à la musique en me frayant mon propre chemin. À la base, ma passion, c'était le tennis. Je voulais devenir un joueur du circuit professionnel. Je m'entraînais au moins cinq jours par semaine. À quinze ans, je me situais dans le Top 10 national. Et puis, je me suis blessé. Peu à peu, j'ai délaissé la raquette pour me tourner vers la guitare et

le piano. Aujourd'hui, je ne joue plus beaucoup au tennis. Quand je monte sur un terrain, ça me frustre. J'éprouve une étrange sensation : l'impression d'avoir su jouer, mais de ne plus en être capable.

**En quelques mois, vous vous êtes fait un nom en Belgique. Tous les concerts de Dotan se sont joués à guichets fermés. Quel est votre statut, chez vous, à Amsterdam ?**

Je peux me déplacer tranquillement dans la rue. À Amsterdam, je suis plus ou moins un passant comme un autre. Les gens ne m'arrêtent pas toutes les trente secondes pour prendre une photo à mes côtés. Je ne suis pas une « pop star ». Je remplis des salles de deux à trois mille personnes. Mais je ne cours pas après la célébrité.

**Comment expliquez-vous l'emballement public et médiatique qui accompagne aujourd'hui la sortie du single *Home* ?**

J'ai composé *Home* comme n'importe quelle autre chanson de mon répertoire. Quand j'ai chanté ce morceau pour la première fois, je n'ai pas songé un instant que ça pouvait être un tube. Je crois qu'on ne décide pas de ces choses-là. Au final, c'est toujours le public qui choisit en s'appropriant la mélodie. Il n'y a pas d'explication rationnelle à ce succès. Je ne détiens pas encore la recette magique du tube absolu... J'ai été le premier surpris par l'enthousiasme suscité par *Home*.

**Sur YouTube, le clip de ce morceau dépasse aujourd'hui la barre des trois millions de vues. Considérez-vous les réseaux sociaux comme votre principal promoteur ?**

Pas vraiment. Avant de réaliser un clip pour cette chanson, j'ai joué de nombreux concerts et assuré une bonne partie de ma promotion « à l'ancienne ». Aux Pays-Bas, les radios ont énormément diffusé ce morceau avant qu'il n'atterrisse sur les réseaux sociaux. Ce qui m'arrive aujourd'hui résulte de la combinaison de différents éléments. Internet permet de toucher rapidement les gens au-delà des frontières d'un pays donné. C'est un atout indéniable pour les musiciens. Cela étant, il faut pouvoir interpeller concrètement les gens pour les amener à cliquer sur le clip d'une chanson. Je pense qu'il faut créer de la substance dans le monde réel avant de réussir à s'imposer dans la sphère virtuelle.

**Votre album s'intitule *7 Layers*. C'est aussi le nom d'une de vos chansons. Quelle est la signification de ce morceau ?**

C'est sans doute la chanson la plus personnelle du disque. J'ai trouvé ce titre en voyant un documentaire consacré au

corps humain. À un moment, le réalisateur s'attardait sur la peau. C'est comme ça que j'ai appris qu'elle était constituée de sept couches. Cette image m'a véritablement bouleversé. Après avoir vu ce documentaire, j'ai écrit et composé *7 Layers*. En moins d'une heure, la chanson était là. Pour moi, elle symbolise bien mon univers. Sur ce titre, j'exprime vraiment ce que j'ai sur le cœur, sans retenue, honnêtement. Je joue sur les dynamiques, en passant de quelques notes acoustiques à un refrain épique. La place des percussions est très importante aussi.

***7 Layers* est votre deuxième album. Le premier (*Dream Parade*) est sorti en 2011 sans faire de bruit. Quelles sont les principales évolutions entre ces deux disques ?**

Pour finaliser le premier, j'avais rassemblé des chansons enregistrées à différents moments. Il n'y avait aucun lien entre les morceaux. Pour insuffler un peu de cohérence à l'ensemble, j'avais travaillé avec un producteur extérieur qui, d'une certaine façon, a parasité ma vision des choses. En réaction à cette expérience, j'ai décidé de me charger personnellement de tout l'aspect créatif des nouveaux morceaux. J'ai écrit, composé, arrangé et produit tout l'album moi-même. Cette fois, c'est vraiment mon truc. Ce n'est pas plus simple à gérer, mais bien plus facile à assumer.

**Votre musique est régulièrement rapprochée des mélodies de Bon Iver et José González. Ce sont des références encombrantes ?**

Pas du tout. Je prends ces comparaisons comme des compliments. J'admire le travail de Justin Vernon avec Bon Iver. J'ai découvert le nom de José González, un peu par hasard, en lisant des chroniques sur mon disque dans la presse. Plusieurs journalistes y faisaient allusion. C'est comme ça que j'ai écouté sa musique. J'aime beaucoup ce qu'il fait. Je me sens assez proche de ces gens-là. Moi, j'ai grandi en écoutant des chanteurs comme James Taylor ou Neil Young : des musiciens qui racontent des histoires en s'appuyant sur de vrais instruments. C'est cette authenticité que je cherche à véhiculer à travers ma musique.

**Le musicien norvégien Thomas Dybdahl vous a filé un coup de main pour figurer les morceaux de l'album. Pourquoi lui ?**

J'ai toujours apprécié le côté professionnel de cet artiste. C'est un musicien hyper doué et totalement fascinant qui ne s'est jamais compromis. Avec sa voix et son savoir-faire, il pourrait facilement enregistrer quelque chose de super « bankable »,

mais il ne s'est jamais aventuré dans cette voie. Son intégrité force le respect. Quand j'étais en train de travailler sur mon disque, j'ai eu envie d'essayer de co-écrire un titre avec un autre musicien. Le nom de Thomas Dybdahl m'est tout de suite venu à l'esprit. Je lui ai simplement envoyé un mail et, le plus naturellement du monde, il m'a invité à venir chez lui en Norvège pour discuter du projet. Je suis donc parti là-bas. Le courant est super bien passé entre nous. Thomas n'avait jamais coécrit une chanson. C'était donc une sorte de challenge. Pour lui comme pour moi. C'est cool de bosser avec quelqu'un que tu admires et qui t'inspire. Ça te pousse à te surpasser.

www.dotanmusic.com

**AMSTEL GOLD RACE**

Amstellodamois et mélomane, Dotan traîne sa passion musicale le long des canaux. L'occasion de découvrir ses deux derniers coups de cœur locaux.



**Blaudzun**

C'est le projet du musicien Johannes Sigmond. Il est assez connu aux Pays-Bas. Sa musique devrait au moins plaire à tous les gens qui aiment Arcade Fire.



**Eefje De Visser**

Eefje De Visser chante en néerlandais, mais ses mélodies et sa voix ont une portée internationale. Comme chez Sigur Ros, c'est assez facile de faire abstraction de la langue utilisée. Eefje nous plonge au cœur de chansons intimistes et sophistiquées que les fans de Keren Ann, Cat Power ou Ane Brun peuvent certainement apprécier.

L'INTERVIEW  
INDISCRÈTE**Chez The  
Belgians**

© Magali Bencrik

De passage à Liège, on s'est arrêté quelques minutes chez The Experimental Tropic Blues Band. De retour en sons et en images, le trio le plus rock'n'roll du Royaume réunit ses forces sur un disque aux couleurs de la nation. Rebaptisé The Belgians pour l'occasion, le groupe nous propose de farfouiller en toute indiscrétion dans ses armoires. Focus sur nos plus belles trouvailles.

**NICOLAS ALSTEEN**

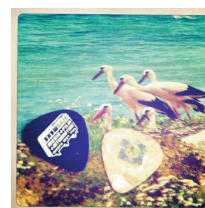
**UNE BOÎTE À EFFETS BLUES EXPLODER  
(DEVIL D'INFERNO – BATTERIE)**

C'est un mélange entre un thérémine et une pédale de distorsion. J'ai craqué pour cet objet en voyant une offre irrésistible sur le site de The Jon Spencer Blues Explosion. À l'occasion de la sortie de son dernier album, le groupe new-yorkais proposait un coffret exclusif avec vinyle, CD, affiche sérigraphiée, tablier de cuisine et ce magnifique *Blues Exploder* dédié par les trois musiciens américains. Il fallait déboursier 100 dollars pour ce package limité à 130 exemplaires. Par contre, avant de le voir débarquer dans ma boîte aux lettres, j'ai dû attendre des plombes. Quand le groupe est venu jouer en Belgique, je suis même allé trouver le manager dans les loges pour lui réclamer mon coffret. Au final, il est arrivé. Le *Blues Exploder* est super. Tu peux balancer des samples du Blues Explosion, chipoter avec le thérémine par-dessus et brancher ta guitare dedans pour jouer des riffs simultanément. C'est un objet de collection. On va peut-être l'utiliser pour les prochaines expériences menées avec The Experimental Tropic Blues Band.



**LES PEINTURES DE ROBERT ALONZI, LIVRE  
D'ART (DIRTY COQ – GUITARE, VOIX)**

Le mec sur la couverture de ce livre, c'est mon père. Il est artiste peintre. Dans la vie, il m'a fait comprendre pas mal de choses sans vraiment me les expliquer. Depuis qu'il est gamin, il peint. Mais ça n'a jamais été facile pour lui... Son propre père ne voulait pas entendre parler de tout ça. Dès qu'il touchait un pinceau, il se prenait une torgnole. Papa est quelqu'un d'assez introverti. Il est illettré. Il ne sait ni lire ni écrire. Il s'exprime assez mal. Chez lui, tout passe par la peinture. Depuis toujours. La journée, il travaillait à l'abattoir. Le soir, il rentrait mort-crevé et fonçait se réfugier dans le grenier pour peindre. Mais il ne m'a jamais poussé sur la voie des arts. Je n'ai reçu aucune éducation artistique de sa part. Mais l'observer, le voir vivre sa passion et, parfois, en souffrir m'a guidé. Ce bouquin offre un aperçu de son travail. Désormais, il vit uniquement de la peinture. Ça marche plutôt bien pour lui. Il expose un peu partout et fréquente des gens disposés à payer pour ses œuvres. Aujourd'hui, il a une clientèle huppée : chaque semaine, des avocats débarquent dans son atelier pour acquérir ses tableaux. La fois dernière, il a même vendu une toile à Didier Reynders.



**DEUX ONGLETS AMÉRICAINS (BOOGIE  
NAKE - GUITARE, VOIX, HARMONICA)**

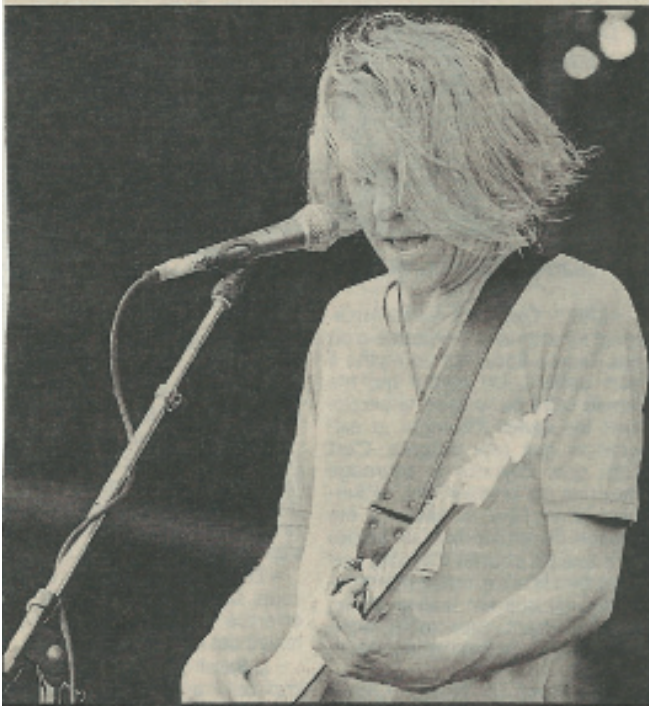
Ce sont mes deux ongles porte-bonheur : *Ébène* et *Ivoire*. Ils sont originaires des États-Unis mais chacun représente un voyage différent. *Ébène* symbolise notre tout premier périple américain. C'était en 2010, au Texas, on a joué au festival South by Southwest. On logeait chez un couple d'homosexuels. C'était assez particulier parce qu'en règle générale, les Texans sont plutôt du genre homophobe – mais ça, on ne le savait pas. Du coup, ils devaient plus ou moins se cacher. On a appris plein de choses sur place, on a confronté notre rêve américain à la réalité. À Austin, franchement, c'était fun. Avec *Ivoire*, c'était déjà moins rigolo... Je l'ai chopé dans la maison d'Elvis, à Graceland. En fait, on s'est retrouvé à Memphis en tant qu'ambassadeurs de la culture belge. Dès qu'on est arrivé à l'aéroport, on nous a collé une nou nou sur le dos. On devait suivre un « programme ». La mission de cette « baby-sitter » était de nous en mettre plein la vue et elle voulait nous vendre les bienfaits de l'Amérique. À un moment, elle nous a posés devant Jerry Lee Lewis. On devait lui serrer la main. C'était horrible. On avait l'impression qu'on ressortait ce vieux bonhomme du placard pour chaque visite officielle. En plus, on n'avait rien à lui dire. Puis, on a dû faire face à de véritables tornades et jouer des concerts devant des gens qui ne voulaient pas nous voir. Là-bas, tout le monde nous appelait « The Belgians ». Ça nous a donné des idées...

# C'était le...

LE MOIS DE MAI 1997

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

## 78 groupes en compétition !



Quel sera le Deus issu de la Communauté française à émerger à l'issue du concours Circuit ? Réponse le 3 mai. (Ph. Th. Rogé)

**BRUXELLES** - C'est à l'initiative de Court Circuit, centre de formation et de promotion du rock en Communauté française, que le concours *Circuit* a été mis sur pied. Bénéficiant de l'appui de la DH, cette compétition, dont l'esprit est calqué sur le célèbre Rock Rallye en Flandre (d'où a émergé notamment dEUS), est ouverte aux groupes rock disposant d'un répertoire original mais n'ayant pas encore sorti de CD.

Treize éliminatoires, durant les-

quelles les formations en découvrant en *live*, auront lieu au niveau provincial, avant des demi-finales à échelon provincial et la grande finale, programmée le 3 mai prochain aux Halles de Schaerbeek.

Sur les 120 groupes qui se sont inscrits, l'ASBL Court Circuit en a finalement retenu 78. Lors de chaque éliminatoire, un groupe professionnel se produira en tête d'affiche.

### CONCOURS CIRCUIT

## Le NEZ de JANET dans la cuisine de CHLOE

On a plutôt des raisons d'être content à *Télémostique*. En effet, les trois formations qui ont eu droit aux marches du podium étaient également nos préférées, à la finale du Concours Circuit, le samedi 3 mai, aux Halles de Schaerbeek.

**C**hloé, trio tourmaisien, essayait presque les plâtres puisque passant deuxième (c'est un tirage au sort qui en avait décidé ainsi). Ils ne furent pas vraiment gâtés par un son qui rendait quasiment inaudibles les seules paroles en français de la journée. Si on peut faire la grimace face à des costumes de scène qui évoquent trop directement les Anglais de Pulp ou Menswear ou face

à un chant fort maniéré, dangereusement proche de Dominique A, Chloé a suffisamment de personnalité et le souci de se distinguer pour emporter quand même le morceau. Le moment venu, ils savent faire monter la tension par des arrangements discrets mais efficaces.

Le concert de Janet Adkins commençait plutôt mal. Du rock sans personnalité avec un chanteur aux poses crucifiées passablement stéréotypées. Mais voilà qu'à mi-concours, ça s'est emballé et on a eu l'impression qu'on avait changé de groupe, tant la différence était énorme. On a été alors soufflé par l'efficacité et la puissance conférées à des compositions qui décollaient enfin. Le dernier morceau, hypnotique, a fini de convaincre et effacé la mauvaise impression laissée au début. Inutile de dire que s'ils persévèrent dans la voie entrevue dans la deuxième moitié du set, un bel avenir s'offre à eux.

Le grand vainqueur de la journée sera aussi le dernier à se produire: *Nose Kitchen*, en fait un seul homme, David Bartholomé, juste accompagné d'un batteur de circonstance, le temps d'une chanson. On dit de lui qu'il s'est produit pendant plusieurs mois dans le circuit folk de San Francisco, en 1991, armé de sa seule guitare acoustique. Aux Halles, pour qu'il se sente moins seul sur scène, il était "accompagné" d'un mannequin de grand magasin, planté devant un micro. Une échelle et une coiffe de bouffon constituaient les autres accessoires anecdotiques d'un artiste qui n'en a pas besoin. Il nous a eus, bien sûr, au culot, mais comme ça ne suffisait pas, il a aussi pris soin de soigner ses étonnantes compositions. C'est lui qui est reparti avec le prix *Télémostique*: une affiche promotionnelle, tirée à 3.000 exemplaires, pour annoncer ses prochains concerts. On leur souhaite évidemment à tous le meilleur.

G.K.

# JAZZ TOUR

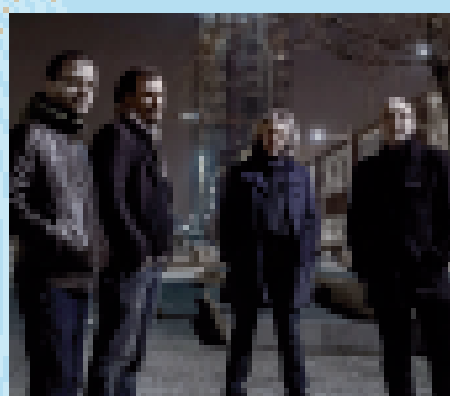
OCTOBRE 2014 - JUNI 2015  
9 TOURNÉES - 70 CONCERTS

ANS  
ANTOING  
ATH  
BRUXELLES  
COMINES  
EUPEN  
HANNUT  
ITRE  
LASNE  
LIÈGE  
LILLE (F)  
LOUVAIN-LA-NEUVE  
MARCINELLE  
MARCHE  
MAZY  
ROSSIGNOL  
SAINT-GEORGES  
SAINT-VITH  
WAREMME



PROMOTION DU JAZZ BELGE  
LESLUNDISDHORTENSE.BE  
WWW.JAZZINBELGIUM.COM

## Comboio



Manu Combé, accordéon,  
bandonion  
Boris Gaquere, guitare  
Sam Genetmans, contrebasse  
Renato Martins, percussions  
© nouveau co Comboio (Igiol)

> [www.nouveau.co](http://www.nouveau.co)  
> [www.igiolrecords.be](http://www.igiolrecords.be)

### NOVEMBRE 2014

- 07 ANS  
@Georgy Gylbert
- 08 ANTOING  
@Le Cercle des Sonnettes  
Org. Michon de la Collonade
- 09 ITRE  
@Hortense
- 12 ANS  
@L'Estivadière  
Org. Donald-Gabriel Dupont
- 15 MARCHÉ  
@L'Esplanade  
Org. Jansé
- 16 ANS  
@Collège Dupont  
Org. Michel Collonade d'ATH
- 16 ROSSIGNOL  
@Jazz-Égérie  
Org. Les Lunds d'Hortense
- 20 MARCINELLE  
@La Roche Théâtre

### DÉCEMBRE 2014

- 08 COMINES  
@Le Festival des Tunes  
Org. Mario Dupont

### TOURNÉES SCÉNARISTES

- 06-07-08 ANS **Michael**  
> [www.michael.be](http://www.michael.be) > [www.igiolrecords.be](http://www.igiolrecords.be)
- 10-11-12 ANS **Jean-Paul Estievenart trio**  
> [www.jpe.com](http://www.jpe.com) > [www.igiolrecords.be](http://www.igiolrecords.be)
- 13-14-15 ANS **Fiorini / Houben quartet**  
> [www.fiorini-houben.com](http://www.fiorini-houben.com)
- 16-17-18 ANS **Raf D Becker**  
> [www.rafd.be](http://www.rafd.be)
- 19-20-21 ANS **Chartier / Sourisse / Pireton / Vanderstraeten**  
> [www.chartier.be](http://www.chartier.be)
- 22-23-24 ANS **L'Âme des Poètes**  
> [www.amepoetes.com](http://www.amepoetes.com)
- 25-26-27 ANS **Chrystel Waurber**  
> [www.chrystel.be](http://www.chrystel.be)

LES LUNDIS D'HORTENSE  
T 02 274 84 51 / [www.leslundisdhortense.be](http://www.leslundisdhortense.be)  
[www.leslundisdhortense.be](http://www.leslundisdhortense.be)

